

Le travail pour loi, l'honneur comme guide.

# 50<sup>e</sup> 1961 2011 anniversaire de L'EMIA

[www.epaulette.org](http://www.epaulette.org)  
**L'Épaulette**  
Revue de l'Association des officiers de recrutement interne et sous contrat  
N° 177 - Juin 2012

**ALBUM SOUVENIR**



Supplément à L'Épaulette N° 177 - Juin 2012 - 44 pages historiques





Capitaine BOURGIN  
(1961 - 1962)



SERMENT DE KOUFRA  
(1962 - 1963)



BELVEDERE  
(1963 - 1964)



Aspirant ZIRNHELD  
(1964 - 1965)



CINQUANTENAIRE  
DE VERDUN  
(1965 - 1966)



Connetable DU GUESCLIN  
(1966 - 1967)



NARVIK  
(1967 - 1968)



LIBERATION DE STRASBOURG  
(1968 - 1969)



PLATEAU DES GUIERES  
(1969 - 1970)



Général KOENIG  
(1970 - 1971)



SOUVENIR  
(1971 - 1972)



Général MARCEAU  
(1972 - 1973)



Général BROSSET  
(1973 - 1974)



Capitaine CAZAUX  
(1974 - 1975)



Capitaine CARDONNE  
(1975 - 1976)



de BELSUNCE  
(1976 - 1977)



Lieutenant CHEZEAU  
(1977 - 1978)



Général LAURIER  
(1978 - 1979)



Lieutenant colonel BROCHE  
(1979 - 1980)



Capitaine COZETTE  
(1980 - 1981)



CENTENAIRE  
(1981 - 1982)



Lieutenant LECLERC  
de HAUTECLOCQUE  
(1982 - 1983)



Lieutenant BORGNIET  
(1983 - 1984)



Lieutenant de LATTRE  
de TASSIGNY  
(1984 - 1985)



Lieutenant LHULLIER  
(1985 - 1986)



# 50<sup>e</sup> anniversaire de L'EMIA 1961-2011

Le travail pour loi,  
l'honneur  
comme guide.

L'Épaulette  
Le travail pour loi, l'honneur comme guide

SOMMAIRE

- 2** **ÉDITORIAL** du Lieutenant-colonel Cyrille Becker commandant l'École militaire interarmes.
- 3** **AVANT-PROPOS** Allocutions du GCA Bruno Clément-Bollée et du GCA Hervé Giaume.
- 4** **RETOUR SUR L'HISTOIRE** Historique du recrutement interne des officiers.
- 7** **LE RECRUTEMENT INTERNE VERS DES HOMMES D'EXCEPTION** Ministres ou lauréats de prix littéraires.
- 8** **HISTOIRE** L'EMIA il y a 50 ans, des débuts difficiles.
- 10** **50 PROMOTIONS AU RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE** Des noms de promotions symboliques.
- 23** **DEVOIR DE MÉMOIRE CONTRE L'OUBLI, STATUES, STÈLES ET MONUMENTS** à Coëtquidan.
- 25** **DEMANDE OFFICIELLE** La Légion d'honneur pour le drapeau de l'École militaire interarmes.
- 26** **CÉRÉMORIAL** La musique des Transmissions pour commémorer cet événement historique.
- 28** **ÉGLISE SAINT LOUIS DES INVALIDES** Messe solennelle, célébrée par Mgr Luc Ravel Évêque aux armées.
- 32** **HÔTEL DES INVALIDES** Cérémonie du cinquantenaire de L'EMIA, discours du ministre Gérard Longuet.
- 34** **DISCOURS DU CEMAT** Gala du cinquantenaire de L'EMIA au Pré Catelan.
- 36** **TRIBUNE - SÉMINAIRE** Les intervenants à l'amphithéâtre Foch de l'École militaire.
- 38** **ALBUM PHOTOS** Anciens et jeunes des promotions rassemblés pour célébrer l'événement.
- 40** **CONCLUSION** par le général (2s) Jean-François Delochre, président de L'Épaulette, Être IA c'est accepter de repartir de zéro.

© PHOTO CCH JÉRÉMIE FARO / SIRPA TERRE RENNES



L'Épaulette

Issue de la Versaillaise, reconnue d'utilité publique le 23 février 1924 - **Président fondateur** : Général de corps d'armée Paul Gandoët (†) (1965-1970) - **Présidents d'honneur** : Général de corps d'armée (2s) Alain Le Ray (†) (1970-1982) - Général d'armée (2s) Bernard Lemattre (†) (1982-1988) - Général de corps d'armée (2s) Norbert Molinier (1988-1993) - Général de corps d'armée (2s) Jean-Louis Roué (†) (1993-1997) - Général (2s) Claude Sabouret (†) (1997-2000) -

Général (2s) Jean-Pierre Drouard (2000-2005) - Général de division (2s) Daniel Brûlé (2005-2009) - **Président national** : Général (2s) Jean-François Delochre - La revue L'Épaulette est publiée par la mutuelle du même nom. - **Crédits photos** : DR L'Épaulette - **Conception et réalisation** : Michel Guillon - **Impression** : Roto Press Graphic - Route Nationale 17- 60520 La Chapelle en Serval - Tél. : 03 44 54 95 95 - **Dépôt légal** : n°35254 - **Directeur de la publication** : Général (2s) Jean-François Delochre - **Directeur administratif et financier** : Général (2s) Marc Delaunay - **Rédacteurs en chef** : Général (2s) Alain Bourdenet - Général (2s) Paul Moreaux - **Siège social** : Fort Neuf de Vincennes - Cours des Maréchaux - Case n°115 - 75614 PARIS Cedex 12 - **Tél.** : 01 41 93 35 35 - **Fax** : 01 41 93 34 86 - **E-mail** : lepaulette@wanadoo.fr - **Site Internet** : <http://www.epaulette.org> - **Blog du Président** : <http://alphacom.unblog.fr> - **Intitulé du CCP** : L'Épaulette n° 295-97 B Paris. - **N° de commission paritaire** : 0514 M 08374. - **Diffusion** : par routage adhésion/abonnement. **Dépôt légal** : juin 2012.

En couverture :

© CCH Jérémie Faro/Sirpa Terre Rennes. Cette cérémonie de la remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur au drapeau de l'EMIA qui eut lieu le 14 mai 2011 dans la cour d'honneur de l'Hôtel National des Invalides était présidée par M. Gérard Longuet ministre de la Défense et des anciens combattants, accompagné du général d'armée Elrick Irastorza, CEMAT, et du général de corps d'armée Bruno Dary, Gouverneur militaire de Paris. 4<sup>e</sup> de couverture ; © Michel Guillon / L'Épaulette. 50<sup>e</sup> promotion Colonel du Puy-Montbrun devant l'église Saint-Louis des Invalides.





INTRODUCTION

ÉDITO DU LIEUTENANT-COLONEL  
CYRILLE BECKER



MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE

Le lieutenant-colonel Cyrille Becker  
aux Invalides.

Pour toutes les promotions rassemblées aujourd'hui, la scolarité passée à l'École militaire interarmes, c'était hier. Le temps s'écoule, l'attachement intime et la reconnaissance demeurent. Impression d'être dix, vingt, ou cinquante ans en arrière, voire plus pour ceux qui ont connu la toute première École militaire interarmes à Cherchell ou à Coëtquidan.

Pour chacun, anciens élèves de l'EMIA, Sous-lieutenants de la promotion colonel du Puy-Montbrun et élèves-officiers de la 50<sup>e</sup> promotion, l'affection que nous portons à notre École - héritière des écoles d'armes, des écoles d'outre-mer, de l'École d'élèves-aspirants de Cherchell enfin de nos aînés des « Corps de troupe » de Coëtquidan - est réelle, sincère et fidèle. Faisons en sorte que la portée de notre engagement pour notre pays soit ressentie comme telle, en cette journée du 14 mai 2011 qui marque la célébration du cinquantième d'une nouvelle École militaire interarmes qui, le 13 septembre 1961, a remplacé l'ESMIA.

Cette commémoration a été préparée avec soin, pugnacité et détermination, car elle constitue une manifestation majeure qui témoigne de la cohésion et de la solidarité des promotions ainsi que de la qualité des officiers issus de l'EMIA. Un très grand nombre d'élèves et d'officiers se sont investis sans compter pour la réussite de cet événement. Que tous soient ici remerciés !

Après un office religieux et avant un séminaire consacré à l'EMIA et au recrutement

interne dans la société française, le point culminant de la journée rassemblera toute l'École militaire interarmes dans la cour d'Honneur du site plus de trois fois centenaire des Invalides. Seront présents sur les rangs des officiers appartenant aux promotions qui se sont succédé depuis la création de la première EMIA en 1944, depuis l'EMIA de Coëtquidan de 1945 à 1947 et l'ESMIA de 1947 à 1961, enfin depuis la lignée ininterrompue des cinquante promotions nées après 1961. Le ministre de la Défense et des Anciens combattants remettra à cette occasion la croix de la Légion d'honneur au drapeau de l'École. Ainsi, la nation récompense légitimement notre École pour ses mérites éminents à titre militaire au service de la France. Elle reconnaît aussi pleinement sa filiation avec l'École militaire interarmes de Cherchell.

Enfin, ne l'oublions pas, le gala marquera aussi la fin de la 1<sup>re</sup> année pour la 50<sup>e</sup> promotion et la fin de la formation initiale pour les sous-lieutenants de la promotion colonel du Puy-Montbrun.

Cette soirée représente donc la joie et la fierté légitimes de quitter bientôt l'École après une scolarité au rythme intense et soutenu, et parce que se rapproche le temps des véritables responsabilités de jeune officier. A la promotion qui bientôt sortira de Coëtquidan nous disons donc : conservez toujours les valeurs et les vertus qui vous ont été enseignées ! Soyez généreux envers vous-même et envers vos subordonnés ; soyez fidèles envers vos chefs et votre patrie ! Au fil des années, surtout, entretenez l'enthousiasme et l'idéal de votre jeunesse ! Enfin commandez d'amitié et de cœur les hommes que notre pays vous confiera et avec lesquels vous vous engagerez peut-être au combat !

L'héritage de l'EMIA ne sera, je l'espère, jamais clos. « La Prière » résonnera toujours sur la cour Rivoli, un premier samedi de novembre, parce que l'EMIA continue de s'adapter pour répondre aux exigences de formation des officiers motivés par les différents engagements de l'armée de Terre. L'histoire des officiers français s'est aussi faite avec les officiers issus des corps de troupe, les « gardiens du Feu » qui, par leur valeur et leur travail, méritent la juste place qui est la leur au sein de l'armée française.

Que le cinquantième de l'EMIA, préparé avec faste et humilité, soit célébré noblement et avec fierté, aux côtés de tous nos camarades officiers présents aujourd'hui !

Et pour toujours, que l'Honneur nous guide en prenant le travail pour loi ! ■

Lieutenant-colonel Cyrille Becker  
Commandant l'École militaire interarmes.

AVANT-PROPOS

ALLOCUTIONS D'OUVERTURE  
ET DE CLÔTURE

Allocution d'ouverture  
prononcée par le général  
de corps d'armée  
Bruno Clément-Bollée  
le 14 mai 2011 à l'amphi Foch  
de l'École militaire,  
lors du séminaire du cinquantième  
de l'École militaire interarmes.

C'est un redoutable honneur que vous me faites en me demandant d'ouvrir ce colloque du cinquantième de l'École militaire interarmes, et croyez bien que je le mesure à sa juste valeur.

Bien sûr, jamais je n'aurais pu imaginer, il y a trente-trois ans, alors élève-officier de notre noble école, que je puisse être un jour à la fois le plus ancien et le plus gradé de nos « IA » en activité... car finalement, ce n'est qu'à cela que je dois ce privilège de m'exprimer devant vous.

Pour autant, je ne voudrais pas que ce privilège précisément ne se résume qu'à déclarer solennellement une formule rituelle d'ouverture et à fournir une main digne pour tirage de tombola. Alors, puisque l'occasion m'est donnée, j'en profite, et vous n'échapperez pas à un court mais sincère témoignage personnel sur notre école.

Comme tous les officiers issus de l'EMIA, je suis très attaché, bien sûr, à mon École et reconnaissant pour tout ce qu'elle m'a apporté, fier de la solide formation reçue qui a façonné l'officier que je suis devenu.

J'y ai trouvé des valeurs fortes, transmises clairement, pleinement... forgeant un solide rempart face à l'adversité quand elle se présente et quel que soit son visage. C'est au fil des années que j'ai progressivement compris le message transmis :

- une impérative rigueur dans le comportement avant tout avec soi-même (qui ne doit laisser place à nulle interprétation),
- la compréhension d'une discipline librement acceptée nécessaire au fonctionnement de notre système,
- l'humilité que requièrent les situations difficiles et en même temps la volonté de se surpasser pour les résoudre,
- la fidélité due à ses subordonnés autant qu'à ses chefs, le goût des res-





Le GCA Bruno Clément-Bollée lors de son allocution d'ouverture.

ponsabilités assumées dans l'honneur et, bien sûr, le caractère sacré de la mission confiée.

Enfin, cette formation reçue m'aura permis de distinguer très tôt et très nettement la finalité de notre métier militaire : l'engagement opérationnel, et la finalité de notre état d'officier : le commandement.

Ainsi c'est bien à l'EMIA que je dois d'avoir pu assumer les diverses charges qui ont ponctué ma carrière, de chef de peloton hier à celle de directeur de la coopération de sécurité et de défense du Quai d'Orsay aujourd'hui, en passant par celles de commandant d'escadron de combat au régiment d'infanterie chars de marine, de chef de corps du 5<sup>ème</sup> régiment interarmes Outre-Mer, de commandant supérieur des forces armées de la zone sud de l'océan Indien, d'officier général de zone de défense Sud-ouest et commandant de la région Terre Sud-ouest.

Pardon d'avance pour cette litanie et ce que d'aucuns jugeront peut-être comme une digression pas forcément bienvenue, mais je ne pouvais pas ne pas saisir cette opportunité pour me livrer, arrivé bientôt au terme de ma carrière militaire, à ce témoignage que je vous assure sincère. Je devais à notre école de le faire !

Avant de vous parler du contenu de notre colloque, je souhaiterais également rendre un hommage public et appuyé à l'équipe de marque de cet événement du cinquantenaire. Je la vois œuvrer depuis près d'un an, sous la conduite énergique, perspicace et éclairée du lieutenant-colonel Cyrille Becker, pour préparer cette journée et assurer son succès. Bravo à tous. Cet engagement vous honore, il est digne de l'École que vous fêtez et à laquelle vous appartenez. ■

**GCA Bruno Clément-Bollée**  
directeur de la coopération de sécurité et de défense du Quai d'Orsay.

## Allocution de clôture prononcée par le général de corps d'armée Hervé Giaume le 14 mai 2011 à l'amphi Foch de l'École militaire, lors du séminaire du cinquantenaire de l'École militaire interarmes.

Mesdames et Messieurs les officiers,  
Mesdames et Messieurs,

Après le général Clément-Bollée, notre officier le plus ancien et le plus gradé en activité, qui a ouvert ce colloque, j'ai également le redoutable privilège « en tant que second dans la liste des plus anciens et plus hauts gradés des IA en activité » de clore ce séminaire après des conférences et échanges aussi riches que variés qui ont su rappeler l'histoire de notre école et la resituer dans ce qu'elle a de moderne et d'ouvert vers la société française.

L'heure est plus que jamais à la formation interne avec notamment l'accroissement des validations des acquis de l'expérience au sein des universités et du monde professionnel. On recrute ainsi les concepteurs de demain au sein même des exécutants d'aujourd'hui. L'identification des potentiels cadres dans le vivier de recrutement interne est une priorité dans les armées comme dans le monde professionnel.

Citant Confucius, le CEMAT, le général Elrik Irastorza, à cette même tribune, lors de la journée nationale de L'Épaulette du 5 février dernier, disait : « Si vous refusez d'instruire un homme qui a les dispositions requises, vous perdez cet homme ». Il est donc primordial que les cadres de l'armée de Terre d'aujourd'hui et de demain et, pour certains, cadres du privé d'après demain, gardent cette maxime en tête afin que les sous-officiers, voire des engagés volontaires de l'armée de Terre sous nos ordres ou sous notre responsabilité puissent à leur tour bénéficier de l'escalier interne dont nous avons tous bénéficié et dont bénéficie l'armée de Terre.

Pour conclure, avec l'intégration dans les rangs de la 50<sup>e</sup> promotion de ses deux premiers militaires du rang, nous avons une illustration de l'adaptation de cette politique du mérite, substantielle à l'histoire de nos armées en général et de l'École militaire interarmes en particulier.

Cette nécessité de détecter et promouvoir, au plus tôt, les meilleurs de nos sous-officiers et de nos EVAT est une responsabilité de chaque chef militaire, mais doit s'exprimer de manière encore plus forte par nous tous, issus du recrutement semi-direct. Il en va de l'intérêt supérieur de l'armée de Terre.

La véritable question qu'il faut se poser est de savoir quel est l'avenir pour les élèves-officiers d'active de l'EMIA de 2011, quel est l'avenir des élèves-officiers de la promotion du cinquantenaire de l'EMIA ?

Et pour parler plus concrètement, car même si ce n'est pas essentiel dans la vie d'un officier, ni la préoccupation actuelle de l'EOA que vous êtes aujourd'hui, il est tout à fait recevable de se demander, à terme, combien pourrions-nous compter de colonels et d'officiers généraux dans votre promotion ?

Il est aujourd'hui difficile de répondre à cette question même si les conditions de promotion seront de plus en plus exigeantes et que le critère de l'âge restera déterminant dans la sélection des hauts potentiels. Ce qui est certain, en revanche, c'est que ceux qui le méritent devront pouvoir avoir, demain, des perspectives de carrière qui continueront d'ailleurs toujours à s'appuyer, outre sur les qualités intrinsèques de l'officier, sur les diplômes militaires, en particulier sur la réussite à l'école de guerre liée à la maîtrise des langues étrangères.

Mais il ne faudrait pas que cette question vous taraude au quotidien même s'il est nécessaire de ne pas négliger l'avenir. Il est en effet essentiel que l'action d'aujourd'hui, qui doit être résolument tournée vers la seule mission, ne soit pas obérée par l'obsession du lendemain.

Ce qui me semble bien plus important, c'est que vous devez surtout être vous-même, des chefs militaires à l'écoute de vos hommes, généreux, francs et honnêtes, bien dans votre peau et heureux de savoir que vous exercez une des plus belles missions confiées à des hommes, celle de défendre leur pays. Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui doit être votre chemin d'officier.

Alors, surtout, ayez confiance !

Ayez confiance dans l'avenir malgré les incontournables et nombreuses évolutions qui impactent nos armées. Cela a toujours été le cas dans l'histoire des armées françaises. Ce dont je suis sûr, c'est que vous ne quitterez pas, au moment de poser votre sac à dos, la même armée que celle où vous entrez aujourd'hui.

Ayez confiance dans vos chefs et accordez aussi cette même confiance à vos subordonnés qui vous le rendront au centuple.

En fait, soyez persuadés d'une seule chose : la seule et véritable réponse aux questions qui concernent l'avenir est de faire sienne, chaque jour, notre belle devise :

**LE TRAVAIL POUR LOI,  
L'HONNEUR COMME GUIDE ! ■**



Le GCA Hervé Giaume Inspecteur des armées.





DIRCOM/CELLULE INFOGRAPHIE EMIA

En 1875, la première école de sous-officiers-élèves officiers est créée. Les stagiaires suivent pendant un an un enseignement complet devant les conduire au grade de sous-lieutenant...

## RETOUR SUR L'HISTOIRE

# HISTORIQUE DU RECRUTEMENT INTERNE DES OFFICIERS

**L'accès à l'épaulette des officiers sortis du rang de la Révolution et l'Empire à la Seconde Guerre mondiale.**

La diversité de condition d'accession aux grades d'officier sous la Révolution et l'Empire ont abouti à la constitution d'un corps très hétérogène : deux officiers sur trois sortaient du rang. Les explications ne manquent pas : la volonté révolutionnaire d'effacer les errements de l'armée royale, un état de guerre quasiment permanent qui permet aux sous-officiers de faire preuve de leur aptitude au commandement en campagne et la faiblesse du recrutement par les écoles.

En 1815, la Restauration hérite donc d'un corps d'officiers dont le recrutement a été, depuis 1789, plus aléatoire qu'organisé. Devenu ministre de la Guerre en 1817, Gouvion-Saint-Cyr organise la nouvelle armée et définit avec précision les conditions de son recrutement, notamment celui de ses cadres officiers. C'est l'objet du titre VI de la loi du 10 mars 1818 : désormais « nul ne pourra être officier s'il n'a servi pendant deux ans comme sous-officier ou s'il n'a suivi pendant le même temps les cours et exercices des écoles spéciales militaires et satisfait aux examens des dites



DR  
**Laurent Gouvion-Saint-Cyr, capitaine au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs de Paris en 1792, par Georges Rouget, 1835.**

écoles ». Et il est précisé : « Le tiers des sous-lieutenances de la ligne sera donné aux sous-officiers ». C'est une loi libérale qui reprend des dispositions impériales et institue un dualisme dans l'accès à l'épaulette : élèves des écoles militaires et sous-officiers sont désormais institutionnellement en concurrence.

La loi Sault du 14 avril 1832 reprend l'esprit du titre VI de la loi Gouvion-Saint-Cyr en y apportant quelques modifications dont certaines sont favorables aux sous-offi-





DR COLLECTIONS

Carabiniers du 1<sup>er</sup> régiment 1836, Trompette du 12<sup>e</sup> régiment d'artillerie, 1880.

ciers : on peut désormais être sous-officier au bout d'un an de service (dont six mois comme caporal), ce qui abrège d'un an la condition d'ancienneté de service requise pour devenir sous-lieutenant. Par ailleurs, la limite d'âge inférieure pour devenir sous-lieutenant est désormais fixée à 18 ans pour les élèves des écoles. Le 19 mai 1834 le maréchal Soult fait voter une loi sur l'état des officiers qui garantit à ceux-ci un développement de carrière à l'abri de l'arbitraire du pouvoir exécutif. L'officier désormais est propriétaire de son grade. Il ne peut le perdre que dans des cas précis : démission, déchéance de la nationalité française ou condamnation devant les juridictions civiles ou militaires. Il est devenu le premier des fonctionnaires dont le déroulement de carrière soit organisé et garanti. Ce statut servira de modèle à la fonction publique, et connaîtra une rare longévité puisqu'il restera en vigueur, avec des modifications mineures, jusqu'en... 1974.

Mais si la loi prévoit qu'une vacance sur trois des postes de sous-lieutenant est réservée aux sous-officiers, donc les deux autres aux élèves des écoles militaires, l'étude de la période 1820-1870 révèle que pendant ce

demi-siècle c'est la proportion inverse qui prévaut.

L'exploitation des dossiers de 6 promotions de sous-lieutenants nommés en 1825, 1835, 1850, 1855 et 1865, permet de dénombrer 7 137 nominations dont 5 050 par le rang, 2 029 par les écoles (1 583 saint-cyriens et 446 polytechniciens) et 58 divers, soit 63 % par le rang, 36 % par les écoles, 1 % divers. Un état établi en 1870 par le cabinet du ministre, portant sur les origines de 18 643 officiers en service en 1869, fait apparaître que 61 % d'entre eux proviennent des sous-officiers.

Notons toutefois que cette proportion est très inégalement constatée selon les armes et services. Elle est vérifiée dans l'infanterie dont les officiers constituent la moitié de l'effectif du corps. Mais les officiers issus des sous-officiers sont bien plus majoritaires dans la cavalerie (70 %), les troupes de la marine (85 %), la gendarmerie (86%) et le train des équipages militaires (100 %). Par contre les anciens élèves des écoles militaires sont majoritaires dans l'artillerie (50%), le génie (8 %), l'intendance (86 %) et le corps d'état-major (100 %). Il n'est pas indifférent de remarquer que trois de ces armes ou corps (corps d'état-major et les deux armes savantes) sont les seuls de l'armée à disposer d'une école d'application par où les officiers doivent transiter en totalité (corps d'état-major) ou en partie (artillerie et génie).

Le décalage entre les normes de recrutement des officiers fixées par le législateur et la réalité des faits a plusieurs causes.

De 1818 à 1868, les effectifs de l'armée croissent et par conséquent les besoins en encadrement aussi. Or jamais les dotations budgétaires ne permettent aux écoles, celle de Saint-Cyr en particulier, de répondre à ces besoins. De plus, quand certaines situations comme la crise internationale de 1840 et la

guerre de Crimée, exigent un accroissement brutal du nombre des cadres et qu'on ne peut improviser des promotions d'élèves-officiers, on nomme sous-lieutenants des sous-officiers : en 1840, 84 % des sous-lieutenants nommés sortent du rang, et 80% en 1855.

C'est aussi un problème complexe de vocation militaire et de condition sociale. D'abord, les nobles quittent massivement l'armée en 1830, soit qu'ils en soient éloignés par des mesures gouvernementales les privant de privilèges acquis sous la Restauration soit que, légitimistes, ils préfèrent démissionner. Par ailleurs, les pertes en ligne, c'est-à-dire les démissions en cours de carrière, proviennent rarement des officiers sortis du rang pour qui la condition d'officier est un accomplissement, mais toujours des officiers sortis des écoles appartenant aux classes aisées ou fils de grands notables pour qui le métier militaire peut être une situation provisoire. L'endorecrutement militaire, qui d'ailleurs diminue, devient plébéien.

Enfin la préparation du concours des écoles de formation exige un certain niveau d'instruction générale dont l'acquisition nécessite, de la part des familles, un investissement financier dont seules sont capables des classes aisées. De plus, la scolarité à Saint-Cyr et Polytechnique est payante. Bourses et demi-bourses devaient pallier ces difficultés. Sous la Monarchie de Juillet, elles sont réservées à 90 % aux fils d'officiers. En 1848, le gouvernement provisoire décrète la gratuité des études. La loi du 8 mai 1850 annule ce décret mais décide que le nombre de bourses sera désormais illimité ; leur attribution dépendra d'un avis du conseil municipal de la commune où résident les parents des postulants. Cette législation est maintenue par Napoléon III contre l'avis d'une partie de son haut commandement inquiet d'une trop grande démocratisation du corps des officiers. Sont désormais bénéficiaires de bourses les exclus d'avant 1850, les enfants de sous-officiers, de soldats et les candidats issus de classes populaires.

Ainsi, entre 1815 et 1850, et après cette date pour les non-boursiers, s'engager à dix-huit ans (17 ans à partir de 1848) est la seule solution offerte aux fils de familles modestes pour satisfaire une vocation militaire ou exercer un métier qui, s'ils accèdent à l'épaulette, leur offre une rare sécurité de l'emploi. Ils ont beaucoup de chances d'y parvenir, car la catégorie des engagés est le terreau des officiers sortis du rang. Alors qu'elle ne représente que de 12 à 19 % du contingent levé annuellement, elle fournit près de 75 % des sous-lieutenants issus des sous-officiers. Elle jouit, auprès de la hiérar-

Nicolas Joseph Maison, jeune grenadier au 1<sup>er</sup> bataillon de Paris en 1792, par Léon Cogniet, 1834. Il fut nommé Maréchal de France, le 22 février 1829.





chie militaire, d'un préjugé d'autant plus favorable que parmi ces engagés d'origine modeste, se glissent des engagés « éclairés », parfois étudiants de milieux aisés, parfois jeunes nobles soucieux de contourner l'obstacle du concours sur lequel ils ont pu buter ou qu'ils refusent d'aborder.

À la veille de la guerre de 1870, près des deux tiers des officiers sortent du rang. On est revenu à la situation du Premier Empire, mais la défaite de 1870 et l'avènement de la troisième République remettent au premier plan l'armée citoyenne. Quatre grandes lois sur le recrutement dans les armées jalonnent la période 1870-1914. Ce sont celles de 1872, 1889, 1905 et 1913. Elles modifient le recrutement des officiers qui devient de plus en plus démocratique. L'armée s'ouvre à tous. Elle manque d'officiers et de sous-officiers compétents. Ces deux événements permettent aussi un relèvement sensible du niveau de la pensée et des connaissances militaires. Le « vieux soldat » promu directement avec toutes ses habitudes de corps de garde cède la place au diplômé. L'élite des officiers se recrute au nom de l'égalité des concours nationaux qui mettent en avant le mérite et les connaissances.

En 1871, l'effectif en cadres supérieurs est reconstitué à hauteur de 20 000 officiers d'active présents. En 1893, il est de 23 719 dont la moitié appartient à l'infanterie.

En 1875, la première école de sous-officiers élèves-officiers est créée. Les stagiaires suivent pendant un an un enseignement complet devant les conduire au grade de sous-lieutenant. Illustration de la promotion sociale par le métier des armes, le succès de ce premier essai entraîne la création des écoles de Saint-Maixent pour l'infanterie, de Saumur pour la cavalerie et de Versailles pour l'artillerie et le génie. Le nombre des bacheliers qui présentent le concours des grandes écoles militaires ne cesse de progresser : sur les 198 élèves de la promotion de 1907-1908 de Saint-Cyr, 113 possèdent le baccalauréat et 57 seulement viennent des écoles primaires civiles ou d'enfants de troupe. Outre les sous-officiers, fils d'employés, d'ouvriers, d'artisans, de paysans et de fonctionnaires, les refusés de Saint-Cyr se présentent aussi. En 1880, les officiers sortis du rang ou des écoles de sous-officiers surpassent les Saint-cyriens dans la proportion de 3 à 2. À la fin de la décennie du siècle la proportion est inversée à la faveur des promus de Saint-Cyr. En 1895, 1/10<sup>ème</sup> des officiers provient d'une promotion directe, un peu plus d'un tiers sort des écoles de sous-officiers, le reste émane de Polytechnique et de Saint-Cyr. Jusqu'en 1914, l'accroissement du nombre des officiers suit la modernisation et les modifications quantitatives de l'armée Française.

En 1918, la France sort appauvrie de la

guerre, mais les responsables politiques, comme les chefs militaires, tout auréolés par la victoire vont éluder les remises en cause déchirantes mais nécessaires qui vont les conduire finalement à réduire l'effort militaire de façon drastique.

De 1918 à 1930, l'armée française passe de l'assurance au doute. Sa réorganisation est coûteuse et il n'est pas possible de demander au pays d'entreprendre, à brève échéance, la construction d'un système perfectionné entièrement nouveau. Des programmes d'armement sont cependant élaborés dès les années 1920 et 1922 mais ils restent lettre morte faute de crédits.

À la modestie de l'effort économique s'ajoutent l'insuffisance d'un véritable esprit de modernisation et l'absence d'une loi pour modifier l'organisation et le recrutement de l'armée. On s'en tient à des solutions transitoires dont certaines vont durer jusqu'à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale.

### **L'envoi en cours des officiers connaît un succès immédiat, et aboutit à l'institution du brevet technique en 1935**

Amplifiée par la modestie des soldes et la lenteur des carrières, cette situation a pour conséquence la diminution du nombre des officiers d'active qui, bénéficiant de mesures d'incitation au départ, se détournent du métier militaire. Elle porte également atteinte au recrutement d'une ressource à compétence scientifique et technique dans l'armée. Pour pallier cette faiblesse le commandement tend à envoyer des officiers suivre les cours des grandes écoles

scientifiques ou des cours techniques organisés par leur arme d'appartenance. Cette mesure connaît un succès immédiat. Elle aboutit à l'institution du brevet technique en 1935. Cela n'est évidemment pas sans conséquence sur le recrutement et les déroulements de carrière. La réforme majeure est, en effet, l'obligation d'une formation spécifique en école de tous les officiers. Si peu de choses changent pour les officiers de recrutement direct qui accèdent par concours - ou accessoirement au choix sur titre aux grandes écoles militaires, le recrutement interne, dont la nécessité s'est imposée depuis l'Ancien Régime, est le premier concerné. Il en résulte une valorisation rapide de cette voie d'accès à l'épaulette. Les sous-officiers et les officiers de réserve sont recrutés à trois niveaux d'âge et d'expérience militaire par concours suivis d'une formation en école pour les deux voies semi-directes, jeune et tardive, ou au choix par le rang, pour les sous-officiers anciens promus directement lieutenants sans passer en école.

Les officiers, aujourd'hui, sont bien différents de leurs lointains prédécesseurs. Si la finalité de leur état est toujours le service du pays par les armes, leurs fonctions et leur condition ont évolué avec la situation géopolitique, les sciences, les techniques et la société. Ils sont en fait maintenant répartis en plusieurs corps correspondant à leur emploi dans les armées, avec des statuts particuliers qui fixent pour chacun d'eux l'organisation, le recrutement et le déroulement de carrière. Il en résulte une réelle spécificité de l'état d'officier qui doit également être appréciée, au regard de la société, des statuts, de la fonction et de la condition de l'officier. ■

### **> Ces extraits sont tirés des ouvrages :**

- « Les officiers Français de recrutement interne de 1875 à nos jours », éditions Lavauzelle (1997), des généraux Norbert Molinier, Jean Delmas et Pierre Bertin.
- « L'histoire militaire de la France » d'André Corvisier, éditions (PUF), au tome 2 dirigé par le général Jean Delmas.
- « L'armée de Terre et son corps d'officiers de 1944 à 1994 » du contrôleur général des armées Eugène-Jean Duval aux éditions de l'ADDIM.

### **Remise du drapeau de l'École d'application de la gendarmerie par le président Albert Lebrun au colonel Picot le 14 juillet 1937.**



DR ARCHIVES EOGN DE L'ÉPAULETTE

### **Promotion des élèves officiers de l'EOGN 1934-1935**



DR ARCHIVES EOGN DE L'ÉPAULETTE





A toutes les gloires de la France, de l'Académie Française au secrétariat d'État.

## LE RECRUTEMENT INTERNE VERS DES HOMMES D'EXCEPTION

# MINISTRES OU LAURÉATS DE PRIX LITTÉRAIRES

**F**ormer des officiers qui serviront la France au sein de ses armées est le premier objectif des Écoles militaires, mais certains de ces officiers ont aussi servi la France par la littérature ou par la politique. Voici quelques-uns de ces officiers :

### > Littérature :

**D'aspirant** à capitaine en Indochine et en Algérie, **Erwan Bergot** quitte le service armé en 1961 suite à une blessure grave à l'œil droit. Il est commandeur de la Légion d'Honneur à titre militaire. Il se tourne alors vers l'écriture et le journalisme. Son premier roman « deuxième classe à Dien Bien Phu » remporte un succès immédiat. Il est récompensé par de nombreux prix littéraires dont le prix de l'Académie française et le prix Claude Farrère. L'armée de Terre décerne tous les ans le « prix Erwan Bergot » destiné à récompenser une œuvre grand public célébrant un exemple d'engagement au service de la France.

**Élève officier** à Cherchell car il est attiré par le métier des armes, **Claude Cazals** sert deux ans en Algérie au 7<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs algériens. En 1961, il est affecté à Melun et entame une carrière qu'il terminera avec le grade de colonel de Gendarmerie. Il entreprend l'écriture d'ouvrages sur

la « Gendarmerie sous l'occupation » (titre de son premier ouvrage en 1994). Il reçoit le prix « Histoire » de la Gendarmerie en 2007.

### > Politique :

**Sergent** à 19 ans au 6<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs algériens en Indochine, **Hamlaoui Mekachera** est né en 1930 dans une famille d'officiers français. En 1958, il rejoint l'Algérie dès sa sortie de l'École d'application de l'Infanterie de Saint-Maixent (promotion « Laperrine »). Il quitte l'armée avec le grade de commandant en 1976 et engage une nouvelle carrière administrative (gestion hospitalière) et politique (intégration puis anciens combattants).

Il est délégué ministériel à l'intégration en 1995, membre du conseil économique et social en 1998, ministre délégué aux anciens combattants de 2002 à 2007.

Il est à l'origine de la loi du 23 février 2005 « portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés ».

En 2010, il est nommé président de la fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie et vient d'être promu grand officier de la Légion d'Honneur.

**Sergent** en 1939, nommé sous-lieutenant en 1943, promu capitaine d'active en 1945, **Marcel Bigeard** fait une carrière militaire prodigieuse en France, en Indochine et en Algérie avant d'entamer une carrière politique. De 1975 à 1976, il est secrétaire d'État à la Défense ; de 1978 à 1988, il est député et préside la commission de défense de l'Assemblée nationale. ■

Sergent Hamlaoui Mekachera



Aspirant Erwan Bergot, Élève officier Claude Cazals, Sergent Marcel Bigeard... « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! » Georges Jacques Danton.





1961 - La 2<sup>e</sup> brigade de l'Emia aux ordres du capitaine de Boissoudy sur le Marchfeld de l'ancienne École.



1961 - Le chef de bataillon Verguet commandant l'Emia et la petite garde (EOA Bretez). L'officier général le plus à gauche est le général Craplet, commandant les Écoles.



## HISTOIRE

# L'EMIA IL Y A 50 ANS, DES DÉBUTS DIFFICILES

La journée commémorative du cinquantenaire de l'École militaire interarmes, qui s'est déroulée à Paris, le 14 mai 2011, et au cours de laquelle Monsieur Gérard Longuet, ministre de la Défense, a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur au drapeau de l'école, s'est déroulée avec faste et a connu un succès mérité.

Elle a rappelé à tous le chemin parcouru. Elle a montré que l'EMIA avait désormais acquis ses lettres de noblesse, qu'elle était une école reconnue dont notre armée de Terre peut aujourd'hui s'enorgueillir.

Mais, pour les anciens de la 1<sup>re</sup> promotion (« Cne Bourgin »), dont quatre représentants étaient présents à cette commémoration, ce cinquantenaire a rappelé aussi que les débuts furent difficiles. Les premiers candidats, persuadés et heureux de suivre la même filière que leurs anciens, furent en fait victimes d'une chasse-trappe !

### Souvenons-nous.

Deux ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1961 (promotion « Jeanpierre »), c'est à dire pendant une quinzaine d'années correspondant grosso modo à la période des guerres d'Indochine et d'Algérie, il n'y eut qu'une seule et même école de formation des officiers d'active, à savoir l'École spéciale militaire interarmes de Saint-Cyr-Coëtquidan (héritière de l'EMIA de Cherchell), où rentraient des candidats issus :

- soit du concours direct (c'est à dire des corniches civiles et militaires),
- soit du concours corps de troupe (c'est à dire du peloton préparatoire à l'École spéciale militaire interarmes (PPESMIA) de Strasbourg, qui regroupait des sous-officiers d'active sergent, sergent-chef, adjudant et des officiers de réserve).

Les premiers suivaient un cursus de deux ans ; ils intégraient à leur arrivée le 3<sup>e</sup> bataillon et passaient en deuxième année au 1<sup>er</sup> bataillon. Les seconds, ne faisant qu'une année, intégraient directement le 2<sup>e</sup> bataillon et l'on considérait alors que leur infériorité en instruction générale était compensée par leur expérience militaire.

Ce système, dit de « l'amalgame », voulu par le général de Lattre de Tassigny après la Seconde Guerre mondiale, faisait

de tous ces candidats, quelle que soit leur origine, des Saint-Cyriens à part entière, portant le même uniforme, ayant un même drapeau et le même nom de promotion (les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sortaient en effet la même année avec le même nom de promo).

Tous se retrouvaient d'ailleurs sur un même plan, l'année suivante, en école d'application. Par la suite, pour les uns comme pour les autres, c'était le mérite et la réussite aux concours de l'enseignement militaire supérieur qui prévalaient pour l'avancement.

En septembre 1961, ce système qui donnait apparemment toute satisfaction fut brusquement battu en brèche et remis en cause par une décision de commandement restée toujours un peu mystérieuse, mais vraisemblablement prise sous pression de certains lobbys nostalgiques d'un passé révolu.

À leur arrivée à Coëtquidan, les 161 candidats issus du PPESMIA et donc admis à l'ESMIA (JO du 25 août 1961 - p. 7994) furent mis au pied du mur. On leur annonça de but en blanc que l'ESMIA (c'est à dire l'école pour laquelle ils avaient postulé et passé le concours) n'existait plus et qu'elle était désormais remplacée par deux écoles distinctes : École spéciale militaire (ESM) et École militaire interarmes (EMIA).

La façon pour le moins cavalière et brutale d'annoncer cette nouvelle en révolta plus d'un (y compris parmi nos camarades du concours direct - la future promotion « Vercors ») et un vent de démission collective souffla un moment sur la « Bourgin » qui ne portait pas encore ce nom de baptême.

Mais, ce qui « sauva », si l'on peut dire, cette promotion née un an plus tôt à Strasbourg, dans la période trouble du désengagement en Algérie et des attentats de l'OAS, ce qui l'empêcha d'aller jusqu'au bout de sa révolte fut curieusement son manque de cohésion du moment :

- à Strasbourg, il y avait eu les pro-Algérie française et les autres,
- à Coëtquidan, il y eut les réfractaires à cette abolition du principe de l'amalgame et les indifférents.

De sorte que la division apparue au sein du PPESMIA à Strasbourg, du fait des prises de position des uns et des autres



1961 - La 1<sup>ère</sup> promotion de l'Emia (Capitaine Bourgin) sur le Marchfeld de l'ancienne école de Coëtquidan.



6 novembre 1961 : remise du drapeau de l'EMIA à la garde de la 1<sup>ère</sup> promotion (Capitaine Bourgin) par M. Michel Debré, Premier ministre, sur le Marchfeld de l'ancienne école de Coëtquidan.



DR COLLECTION EMIA

au regard de la situation en Algérie, fut ainsi entretenue à Coëtquidan par cette décision aussi sournoise qu'inopportune qui, à la limite, aurait pu :

- soit être prise et annoncée en début d'année préparatoire à Strasbourg,
- soit être différée d'un an dans son application.

Car on voit bien en définitive que, plus encore que le principe de la réforme - qui de toute façon était « ficelé » et ne semblait plus devoir être remis en cause - c'est la manière et le moment choisis pour l'annoncer qui heurtèrent les esprits.

D'autant que rien n'avait été véritablement préparé à Coëtquidan pour nous recevoir dans le cadre de cette nouvelle école :

- on nous reléguait d'abord à une extrémité du camp, dans de vieux baraquements désaffectés, à 50 ou 60 par chambre ;
- on nous fit percevoir un paquetage initialement prévu pour l'ESMIA, mais qui ne convenait plus à notre nouveau statut et dont il fallut rendre certains effets, notamment le « grand U » ;
- à la place de ce dernier, on nous attribua en guise de tenue de parade la très ordinaire tenue « jaspée » ;
- on déstocka à notre intention, pour les prises d'armes et exercices de défilé, de vieux lots de sabres d'adjudant d'infanterie, avec peut-être la louable volonté de nous valoriser aux yeux de nos camarades de l'ESM, qui, eux, continuaient à manœuvrer en fusil (Mas 36). Cette curieuse décision obligea d'ailleurs nos instructeurs, qui en furent également dotés, à apprendre en même temps que nous le maniement du sabre...

Bref, le moral n'y était pas et les relations entre les responsables de la promo et la hiérarchie demeurèrent longtemps assez tendues. J'en veux pour preuve l'accueil un peu frondeur réservé par les deux écoles réunies en amphithéâtre (la « Vercors » ayant fait bloc avec nous), début novembre 1961, à MM. Michel Debré (1<sup>er</sup> ministre) et Pierre Messmer (ministre des armées), venus pour la remise officielle de son drapeau à l'EMIA !

Mais, l'unanimité en vue d'un recours en Conseil d'État n'ayant pas réussi à se faire (à l'époque, ce genre de revendication n'était pas vraiment dans l'air du temps), les tensions

s'atténuèrent peu à peu et les plus « remontés », vaincus par une introuvable issue, finirent par rentrer dans le rang. La raison l'emportait.

Alors, la promo créa les premières traditions de cette nouvelle école, ainsi que son insigne, œuvre de notre camarade Maurice Bunel, et son chant (« La prière »), imaginé par un autre petit co, Christian Bernachot, violoniste émérite, qui eut l'idée d'adapter le très célèbre texte de l'aspirant Zimheld à la mélodie de la marche consulaire de Marengo.

Le 6 novembre 1961, l'EMIA recevait son drapeau des mains de Monsieur Michel Debré, 1<sup>er</sup> ministre.

C'est ainsi que l'EMIA vit le jour, un peu au forceps, l'intransigeance et une certaine duplicité des décideurs du moment ayant finalement eu raison d'une promotion quelque peu désemparée après l'annonce de cette « surprenante » nouvelle et qui ne sut pas aller jusqu'au recours qui aurait peut-être pu lui être salutaire.

Comme la plupart de mes camarades, j'ai bien sûr regretté sur le moment la disparition de L'ESMIA. Mais, 50 ans après, avec le recul du temps et une certaine sagesse que confère l'ancienneté, je suis heureux de voir la façon dont l'EMIA a évolué et le niveau d'excellence auquel elle est aujourd'hui parvenue. Et si j'ai un souhait à formuler, c'est qu'elle continue à recruter des personnels de qualité et que son étoile brille encore longtemps aux côtés de celles de nos autres écoles de l'armée de Terre. ■

**Colonel (h) Bertrand Churlet**  
secrétaire de la promotion « Capitaine Bourgin »





50 PROMOTIONS AU RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

**DES NOMS DE PROMOTIONS SYMBOLIQUES**

L'origine historique de L'EMIA, s'inscrit dans le temps depuis les écoles d'Armes de Cherchell-Médiouna à Coëtquidan et jusqu'à nos jours. Chaque promotion se caractérise et s'incarne dans le nom symbolique d'exception. Retour sur le sens et le choix qui ont motivé la création de l'origine du « Nom de Promotion ».

Le 13 septembre 1961, l'École Spéciale Militaire Interarmes (E.S.M.I.A.), implantée à Coëtquidan est dissoute et donne naissance à deux Écoles distinctes, mais qui restent sous un même commandement :

- l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr : reçoit les élèves issus du recrutement direct.
- l'École Militaire Interarmes : les sous-officiers et les élèves officiers de réserve.

L'E.M.I.A. reçoit officiellement son Drapeau le 6 Novembre 1961. LA PRIÈRE devient son chant de tradition. Les nouvelles promotions de ces deux écoles prennent désormais des noms différents.



ÉCOLE

**CHERCHELL-MÉDIOUNA (1942-1945)**

L'école des élèves aspirants (EEA) a été créée pendant la guerre après le débarquement allié du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord, alors que la France métropolitaine était encore occupée (décision du 28 novembre 1942). Après la libération de l'Afrique du Nord, la France était en mesure de poursuivre le combat, aux côtés de ses alliés, avec de plus amples moyens. Elle devait donc former rapidement des centaines de chefs de section et de peloton nécessaires à l'ossature de ses unités de toutes armes. C'est le but qui fut assigné à l'École de Cherchell pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le colonel Callies avait reçu mission de créer et d'organiser cette école qui s'appela au départ « Cherchell-Médiouna », car le premier stage était partagé entre les deux villes, Médiouna étant au

Maroc, près de Casablanca. Le colonel Callies prit le commandement de l'école avec pour adjoints le commandant Jannot pour Cherchell et le chef de bataillon Germani pour Médiouna. ■

*Le Général BART est le dernier Président des Anciens de Cherchell-Médiouna.*

*La première EMIA a duré de l'automne 1944 à la fin de 1946. elle a formé trois promotions ;*

- RHIN FRANÇAIS (5<sup>e</sup> série) d'octobre 1944 à juin 1945,
- VICTOIRE (6<sup>e</sup> série) de juillet à décembre 1945,
- INDOCHINE (7<sup>e</sup> série) de janvier à décembre 1946.



PROMOTION (DIRECTE + SEMI DIRECTE) ESMIA

**NOUVEAU BAHUT (1945-1947)**

La promotion « Nouveau Bahut » (1945-1947), la première d'après guerre, a eu l'honneur de faire revivre l'École spéciale militaire sur un nouveau site. La dernière promotion avant ce changement fut baptisée « La dernière du vieux bahut », il était logique que la promotion 1945-1947 devienne « la première du Nouveau Bahut »...

Fin octobre 1945, les 274 élèves déclarés reçus à Saint-Cyr ont rejoint le site de Coëtquidan. Cette promotion fait l'amalgame entre les élèves provenant du concours direct de 1945, les Saint-cyriens ayant

fait un stage préalable en corps de troupe et les sous-officiers-élèves provenant des corps de troupe.

Le renouveau de l'École et l'ardeur de la nouvelle génération d'officiers sont symbolisées dans l'insigne par la flamme claire et jaillissante des hermines de Bretagne. ■



1<sup>ER</sup> PROMOTION

**CAPITAINE BOURGIN (1961-1962)**

Lorsque les candidats admis au 2<sup>ème</sup> bataillon de l'École spéciale militaire interarmes rejoignirent Coëtquidan au mois de septembre 1961, ils étaient persuadés de prendre – comme cela se pratiquait alors - le nom de la « promotion Vercors » de l'École spéciale militaire rentrée un an avant eux et avec laquelle ils devaient sortir. A leur arrivée ils apprirent brusquement la séparation des écoles et il leur fut demandé de choisir rapidement le nom d'un parrain. C'est alors que le nom du capitaine Bourgin a été habilement suggéré par le chef de bataillon Verguet qui venait de prendre le commandement de l'École militaire interarmes et avait eu l'occasion de servir avec cet officier dont il conservait le meilleur souvenir.

Le capitaine Pierre Bourgin était un officier de Légion de la promotion « Nouveau

bahut ». Né le 7 janvier 1924 à Saint-Nizier-de-for-nas, dans la Loire, il est mort au Champ d'honneur le 1<sup>er</sup> mars 1959, au Douar Ouillem près de Souk Arras, dans le Constantinois, à la tête de la compagnie portée du 2<sup>ème</sup> Régiment étranger parachutiste qu'il entraînait à l'assaut. Il était officier de la Légion d'honneur et titulaire de huit citations dont deux à l'ordre de l'armée. ■

> Elèves officiers : 176 dont 26 étrangers.



2<sup>E</sup> PROMOTION

## SERMENT DE KOUFRA (1962-1963)

La promotion « Serment de Koufra » tire son nom du fameux serment prêté par les soldats victorieux du colonel Leclerc dans le fort de Koufra, en Libye, le 2 mars 1941 : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ». C'est dans l'exemple de ce chef, de ces hommes, que la deuxième promotion de l'École militaire interarmes a trouvé deux traits essentiels de sa personnalité : le goût de l'action et la volonté de ne pas subir. Leclerc prend le commandement des troupes du Tchad le 2 décembre 1940. La colonne française part de Faya-Largeau, située à 1 000 km au nord de Fort-Lamy, le 26 janvier 1941. La colonne d'attaque, Leclerc

en tête, accroche la « saharienne », le 18 février. Le 1<sup>er</sup> mars, Leclerc se fait ouvrir la porte du fort de Koufra et, abrégant les pourparlers, dicte aux défenseurs italiens les conditions d'une reddition honorable. ■

> Elèves officiers : 158 dont 18 étrangers.

3<sup>E</sup> PROMOTION

## BELVÉDÈRE (1963-1964)

La promotion a choisi le nom de « Belvédère » pour rendre hommage au général Gandoët et à ses tirailleurs. Son insigne symbolise les montagnes d'Italie et la fonction d'officier.

En fin 1943, le Corps expéditionnaire français (C.E.F.) aux ordres du général Juin, débarque en Italie et va s'illustrer au cœur de la « terrible et sublime bataille des Abruzzes ». En janvier 1944, les alliés veulent percer la ligne Gustav pour pouvoir délivrer Rome. C'est alors que la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne (3<sup>e</sup> D.I.A.) dont le 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens (4<sup>e</sup> R.T.T.) fait partie est engagée dans la bataille. À sa tête, le commandant Gandoët va

s'emparer du Belvédère et s'y cramponner malgré les contre-attaques les plus dures. Le général Gandoët restera pour l'histoire le héros du Belvédère. « Belvédère, balcon d'Italie où a brillé de nouveau aux yeux du monde la flamme éternelle de l'armée française et d'où nos yeux voyaient déjà la France » Général de Montsabert. ■

> Elèves officiers : 135 dont 26 étrangers.

4<sup>E</sup> PROMOTION

## ASPIRANT ZIRNHELD (1964-1965)

Licencié de philosophie, André Zirnheld est affecté dans une unité de défense anti aérienne au Liban. Il se porte volontaire pour encadrer des parachutistes français du Spécial Air Service (SAS). Le 27 juillet 1942, il participe à l'attaque des aérodromes de Fouka : une fantasia où les mitrailleuses vickers montées sur jeep détruisent 30 avions. Le retour de nuit se passe mal, Zirnheld doit s'arrêter dans une zone rocheuse. Repéré par des stukas le lendemain, il est mortellement blessé. Le 27 juillet 1942, avant de l'ensevelir au creux d'un rocher dans le désert libyen, on retrouva sur le corps de l'Aspirant Zirnheld le texte

d'une admirable prière, qui est devenue le chant de l'E.M.I.A.

Ce texte, il l'avait écrit à Tunis en 1938. La « Prière » est née en même temps que la re-création de l'École, en 1961 ; elle est l'œuvre de Christian Bernachot, fine de la promotion « Capitaine Bourgin ». Musique de la Marche Consulaire. ■

> Elèves officiers : 173.

5<sup>E</sup> PROMOTION

## CINQUANTENAIRE DE VERDUN (1965-1966)

En février 1916, le chef d'état-major allemand Helmut von Moltke applique le plan Schlieffen et veut en finir avec une guerre de positions qui dure depuis la bataille de la Marne. Il projette de « saigner l'armée française » par des bombardements intensifs. Les poilus résistent héroïquement au premier choc, en dépit de la perte du fort de Douaumont. Très vite, le commandant de la II<sup>e</sup> Armée, Le général Philippe Pétain, organise la riposte. Les attaques allemandes, sans cesse contenues, vont se renouveler pendant plusieurs mois, de 1916 à la contre-attaque française dans la région de Villers-Cotterêts, entamée

le 18 juillet 1918. C'est pour rendre hommage aux soldats français tombés au cours de l'un des combats les plus meurtriers et les plus acharnés de notre histoire que la promotion a choisi ce nom. ■

> Elèves officiers : 196 dont 16 étrangers.





6<sup>E</sup> PROMOTION

## CONNÉTABLE DU GUESCLIN (1966-1967)

La statue de Du Guesclin (du sculpteur Pierre-Charles Bridan) est offerte à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1933. Elle est arrivée à Coëtquidan en 1967 et placée à droite de l'entrée de l'axe noble. Connétable de France, Bertrand Du Guesclin naquit à la Motte-Broons en 1320. Il combattit pour Charles de Blois puis pour Charles V. Prisonnier à la bataille d'Auray, il est libéré après le paiement d'une énorme rançon. Il est alors chargé de débarrasser le pays des « grandes compagnies » qu'il emmène en Espagne. De retour en France, il combat les Anglais qu'il épuise par une lutte de harcèlement. Il meurt en 1380

à Châteauneuf-de-Randon. Son cœur repose à Dinan et sa dépouille repose à la basilique de Saint-Denis. ■

> Elèves officiers : 180.



7<sup>E</sup> PROMOTION

## NARVIK (1967-1968)

Ménées conjointement par les Anglais, les Polonais, les Norvégiens et les Français, les opérations autour de la ville de Narvik, ainsi que sa prise, ont été en grande partie l'œuvre des chasseurs de la 27<sup>ème</sup> demi-brigade de chasseurs alpins et des légionnaires de la 13<sup>ème</sup> demi-brigade de la Légion étrangère (13<sup>ème</sup> DBLE) regroupés au sein de la première division de chasseurs commandée par le général Béthouart. Dans la nuit du 8 au 9 avril 1940, les Allemands débarquent avec audace des troupes à Oslo, Kristiansand, Arendal, Bergen, Trondheim et Narvik. Les Anglais acceptent un assaut amphibie. Le 2<sup>ème</sup> bataillon de la 13<sup>ème</sup> DBLE est tout naturellement chargé de cette opération délicate. Les 13 et 14 mai 1940, il réussit à prendre

les hauteurs de Bjerkvik, puis fait sa jonction avec les chasseurs alpins, les Norvégiens et les Polonais. Mais le 24 mai 1940, à la suite de la déroute des armées Franco-Britanniques en Belgique, Londres et Paris rappellent le corps expéditionnaire. Cette bataille de Narvik fut la seule victoire remportée par l'armée Française pendant toute la campagne de 1939-1940. ■

> Elèves officiers : 181.



8<sup>E</sup> PROMOTION

## LIBÉRATION DE STRASBOURG (1968-1969)

Strasbourg est libérée le 23 novembre 1944 par la deuxième division blindée du général Leclerc qui, placée initialement en réserve pour exploiter la percée américaine, anticipera par une flanc garde avancée en contournant Saverne, à 80 km de la cathédrale sur laquelle allait bientôt flotter les couleurs de la France. Ainsi, la troupe de Leclerc respectait le serment fait à Koufra. La promotion a choisi ce nom en raison du 25<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de Strasbourg, mais aussi parce que la ville était le siège de

l'école préparatoire au concours d'entrée à l'École militaire interarmes. ■

> Elèves officiers : 201.



9<sup>E</sup> PROMOTION

## PLATEAU DES GLIÈRES (1969-1970)

Le plateau des Glières est l'illustration de la Résistance à travers les durs combats menés par les 120 maquisards sous le commandement héroïque du lieutenant Tom Morel, sur ce plateau proche d'Annecy contre les troupes allemandes en mars 1944. La France libre ayant décidé de former des réduits dans les montagnes françaises, le plateau des Glières, homologué comme terrain de parachutage, devient, dès février 1944, une base d'opérations en vue de harceler les Allemands lors du débarquement attendu des Alliés et de montrer à ceux-ci que la Résistance est capable d'actions de grande

envergure. La promotion a choisi ce nom pour rendre hommage au courage de ces résistants à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de leur combat. ■

> Elèves officiers : 203 dont 27 étrangers.



10<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL KÖENIG (1970-1971)

Marie Pierre Koenig naquit à Caen en 1898. Engagé volontaire au 36<sup>ème</sup> RI en 1917, il reçoit la médaille militaire en 1918. Officier des écoles d'armes, il sert dans la Légion étrangère au Maroc et participe aux opérations de Narvik. Il commande victorieusement les troupes françaises à Bir Hakeim en 1942. Commandant des Forces Françaises de l'Intérieur en 1944, il termine sa carrière militaire en 1949 avec le grade de général d'armée, puis devient député et un temps ministre de la Défense sous la IV<sup>ème</sup> République. Bir Hakeim et les autres succès militaires et poli-

tiques du général furent rendus possibles par sa volonté de fer et sa lucidité profonde, mais aussi par une générosité exceptionnelle. Nom choisi en hommage à ce grand chef grand chef à la carrière exceptionnelle décédé en septembre 1970. ■

> Elèves officiers : 212 dont 4 étrangers.

11<sup>E</sup> PROMOTION

## SOUVENIR (1971-1972)

Ce nom est lié à l'histoire de l'École. C'est en effet le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la division en deux de l'École spéciale militaire interarmes (ESMIA) et donc de la renaissance de l'École militaire interarmes (EMIA), mais c'est aussi un souvenir douloureux. Le 30 juillet 1971, le Noratlas qui emmenait 23 officiers de la promotion Koenig s'écrasait à Pau. Un hommage national leur est rendu par M. Michel Debré, ministre chargé de la Défense Nationale, qui dira : « Ils avaient la foi. Ils avaient force et courage. Ils ont eu la souffrance, et sont morts comme meurt le soldat au combat ». Pour rendre honneur à leurs camarades, les officiers

de la 11<sup>ème</sup> promotion ont choisi ce nom de baptême. ■

> Elèves officiers : 238 dont 31 étrangers.

12<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL MARCEAU (1972-1973)

Né à Chartres le 1<sup>er</sup> mars 1769, François Séverin Marceau est un des plus jeunes généraux de la Révolution Française. Il s'engage à 16 ans au Régiment d'Angoulême. À la Révolution, il rejoint la garde nationale de Chartres et est nommé capitaine. En 1792, il est promu lieutenant-colonel au bataillon des volontaires d'Eure et Loir. En 1793, il participe avec beaucoup d'humanité, à la guerre contre les Chouans. Il devient général de division et commande en chef l'armée de l'Ouest début décembre. Il remporte les victoires décisives du Mans et de Savenay. En 1794, il se couvre de gloire à la bataille de Fleurus, où deux chevaux sont tués sous lui. Il reçoit la reddition de la ville de

Coblence. L'année suivante, il bat les autrichiens à Neuwied. En septembre 1796, il est blessé mortellement près d'Altenkirchen. Il reçoit les honneurs des généraux ennemis. Il est alors âgé de 27 ans. Vénéré dans sa ville de Chartres, sa statue équestre est au milieu de la cour d'honneur des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. La XII<sup>ème</sup> promotion de l'École militaire interarmes (1971-1972) porte son nom. ■

> Elèves officiers : 255 dont 28 étrangers.

13<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL BROSSET (1973-1974)

Né en 1898 à Buenos Aires, Diégo Brosset termine la guerre de 14-18 avec 4 citations et le grade de sergent. Promu adjudant puis, sous-lieutenant, il sert 15 ans comme officier colonial méhariste dans le Sahara. Il est promu capitaine avec 5 citations supplémentaires. Anticonformiste, il écrit un roman édité par Vercors que Raymond Depardon portera au cinéma en 2002 : « Un Homme Sans l'Occident ». Il rallie le Général de Gaulle en 1940 et, après une brillante carrière éclair en Afrique du Nord où il fait 28 000 prisonniers allemands et italiens, il est nommé général de brigade à la tête de la 1<sup>re</sup> Division Française Libre. Il participe à la libération de l'Italie puis débarque à Toulon en 1944. Il remonte vers le nord pour partici-

per à la bataille des Vosges. A peine nommé général de division, il meurt le 20 novembre 1944 dans un accident. Diégo Brosset, commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération et titulaire de 13 citations, était le héros dont notre promotion avait besoin !

Diégo Brosset est l'un de ces très rares officiers à avoir servi à tous les grades de l'armée française. ■

> Elèves officiers : 221 dont 6 étrangers.





### 14<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE CAZAUX (1974-1975)

Officier sorti de l'École militaire de l'infanterie de Saint-Maixent en 1936 au sein de la promotion Alexandre 1<sup>er</sup> de Yougoslavie, le lieutenant Cazaux fait un premier séjour en Indochine où il se comporte admirablement face aux Japonais. Promu capitaine, il revient en 1949 avec le 3<sup>ème</sup> Bataillon colonial de commandos parachutistes (BCCP) où il se sacrifie lors de la bataille de la route coloniale N°4 (RC4). Capturé par le Vietminh au cours du combat, il s'évade, mais il est repris et interné. Préférant la mort au déshonneur, il refuse de signer le manifeste du camp N°1 et succombe aux privations et

mauvais traitements le 9 octobre 1951. ■  
> **Elèves officiers : 225 dont 8 étrangers.**



### 15<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE CARDONNE (1975-1976)

Joseph Cardonne, né à Oran en 1911, s'engage à 18 ans au 152<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie et est admis en 1935 à Saint-Maixent avec la promotion « Verdun ». En 1940, il fait campagne avec le 10<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, il est blessé et cité le 25 mai. Commandant de compagnie du 2<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs algériens il est fait prisonnier au col du Faïd (Tunisie). Il s'évade au Maroc puis combat en Italie avec le 5<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs marocains. Il débarque en France le 4 septembre 1944, reçoit 4 citations et est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour son action dans les Vosges et en Alsace. Le 20 janvier 1945, il est grièvement blessé dans la forêt de Nonnenbruck. En 1946, il participe à la création de l'École d'Achern, puis

commande une compagnie à l'École militaire de Strasbourg. Il rejoint l'Indochine en août 1948 et commande le 2<sup>ème</sup> bataillon de marche d'Extrême-Orient. Le 31 décembre 1948, il est sévèrement touché à Daingai. Il décède le 5 janvier 1949. Promu commandeur de la Légion d'honneur, douze fois cité, trois fois blessé, le capitaine Cardonne est un modèle exaltant pour le corps des officiers. ■

> **Elèves officiers : 175 dont 2 étrangers.**



### 16<sup>E</sup> PROMOTION

## DE BELSUNCE (1976-1977)

Appelé au service en 1930 au 92<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à Clermont-Ferrand, Henri de Belsunce entre en 1933 à l'École militaire d'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent avec la promotion Albert 1<sup>er</sup>. En mars 1939, il est à Beyrouth où il sert au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs marocains puis aux services spéciaux du Levant. Après les combats de Syrie en 1941, il est affecté au 5<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs marocains au Maroc. En mars 1943, il prend part à la campagne d'Italie au sein du corps expéditionnaire français du général Juin. En un mois de combats intenses et incessants, il obtient trois citations à l'ordre de l'armée. Sur les pentes du Mona Casale, au cours de cette terrible campagne d'hiver, il se révèle comme un « magnifique guerrier » et un « véritable

entraîneur d'hommes ». Le 31 mars 1944, il reçoit en même temps la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la croix des Services distingués que lui confère le Général Clark. Le 13 mai 1944, alors que s'engage l'offensive victorieuse vers Rome, le capitaine de Belsunce, entraînant sa compagnie à l'assaut du Girofano, est tué d'une balle en pleine tête. Ce « héros à l'audace légendaire », selon les propres mots du général Juin, demeure l'une des plus belles figures de l'Armée d'Italie. ■

> **Elèves officiers : 200 dont 2 étrangers.**



### 17<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT CHEZEAU (1977-1978)

Sorti de Coëtquidan en 1952 avec la promotion « Maréchal de Lattre », le sous-lieutenant Chézeau débarque à Saïgon en 1954, à la fin de la campagne d'Indochine. Directement affecté en Algérie, il prend part à plusieurs combats à la tête de ses hommes et se fait remarquer par son courage intrépide mais raisonné, associé à un souci constant de préserver la vie de ceux qu'il emmène. Le 17 septembre 1957, à 28 ans, le lieutenant Chézeau est tué en entraînant sa section à l'assaut. La promotion a voulu honorer le chef profondément

humain, sachant allier la hardiesse réfléchie au plus grand mépris du danger. ■

> **Elèves officiers : 240 dont 5 étrangers.**



18<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL LAURIER (1978-1979)

La promotion porte le nom du général Laurier, commandant en chef du 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée et des forces françaises en Allemagne (FFA), décédé en service commandé trois mois avant l'arrivée des élèves officiers à Coëtquidan. Ce fut pour elle une évidence de prendre ce prestigieux soldat comme parrain avec toute l'exigence que ce choix lui imposait. Chef militaire issu de nos rangs, unanimement respecté au sein de l'armée de Terre, il était avant tout et surtout un chef de guerre exemplaire et un meneur d'hommes rayonnant comme le soulignait le général Lagarde, chef d'état-major de l'armée de Terre. Particulièrement apprécié par ses subordonnés dont il était très proche, ouvert aux autres, il était un exemple remarquable d'équilibre entre l'action et la réflexion et faisait preuve d'une déter-

mination sans faille, comme aimait le souligner le général de Lanlay, son compagnon d'armes. Il était grand-croix de la Légion d'honneur. Lors de ses funérailles le Président de la République avait conclu son allocution funèbre par cette phrase : « Le général André Laurier a honoré l'Armée Française ». ■

> Elèves officiers : 230 dont 2 étrangers.

19<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT-COLONEL BROCHE (1979-1980)

Engagé en 1926 au 22<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale, le sous-lieutenant Broche fait partie de la promotion « centenaire de l'Algérie » à l'École militaire de l'infanterie de Saint-Maixent. En 1939, à la déclaration de la guerre, il est à Tahiti. Dans l'attente d'être engagé, il y forme le bataillon du Pacifique qui sera incorporé à la 1<sup>ère</sup> division du général Koenig. Engagé en Libye, il prend part à la campagne qui mettra un terme à l'offensive allemande de Rommel. Arrêté pendant 14 jours par la résistance des Français à Bir Hakeim,

l'Afrika Korps ne pourra jamais atteindre Suez. Deux jours avant l'évacuation de la position, le lieutenant-colonel Broche tombe à la tête de son bataillon le 9 juin 1942 à Bir Hakeim. ■

> Elèves officiers : 278 dont 5 étrangers.

20<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE COZETTE (1980-1981)

René Cozette est né le 10 octobre 1920 à Blida. Après un séjour au 7<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs marocains et au 1<sup>er</sup> régiment de zouaves, il est désigné pour suivre les cours des élèves aspirants à Cherchell (promotion « Général Weygand » décembre 1942 - avril 1943). Il va participer aux campagnes de la 1<sup>ère</sup> Armée, au sein du célèbre 2<sup>ème</sup> groupement de tabors marocains. L'attribution de la Croix de guerre avec cinq citations, dont trois à l'ordre du corps d'armée, témoigne « de son allant, de son courage et de son sang-froid ». En 1946, il rejoint la Légion étrangère avec laquelle il part en Indochine dans les rangs du 2<sup>ème</sup> régiment étranger d'infanterie. Il participe aux opérations de son unité au Tonkin et dans le Sud Annam. Blessé une nouvelle fois, il est fait chevalier de la Légion d'honneur pour services de guerre exceptionnels : « Officier brave au feu, chef de section mordant

et accrocheur, toujours en tête de son unité et qui, à chaque opération, confirme sa réputation acquise au cours de la campagne 43-45 ». Il retourne en Indochine le 15 mars 1954 où il est affecté au 5<sup>ème</sup> régiment étranger d'infanterie. Il quitte Saïgon le 14 mars 1956 et débarque à Alger le 17. Il est tué trois jours plus tard dans les environs de Marnia (région de Tlemcen). A ses obsèques, le ministre de la Défense dépose sur son cercueil la propre croix d'officier de la Légion d'honneur du chef de corps du 5<sup>ème</sup> R.E.I. ■

> Elèves officiers : 278 dont 6 étrangers.

21<sup>E</sup> PROMOTION

## CENTENAIRE (1981-1982)

Les premières Écoles d'armes allaient officiellement être fondées après les expériences de Saumur et du Camp d'Avord (1873). Le 4 février 1881, Jules Grévy, Président de la République signe le décret organisant l'École militaire d'infanterie de Saint-Maixent. Cette décision marque l'adoption officielle par le gouvernement d'un nouveau mode de recrutement des officiers. Le 20 avril 1881, 375 sous-officiers dont 49 « marsouins » formaient la première promotion de Saint-Maixent, laquelle portait le nom de « Sfax-Kairouan ». Désormais, les sous-officiers seront admis en école non plus sur simple présentation, mais par voie de concours et dans des conditions déterminées d'ancien-

neté de service et de grade. Un siècle après l'adoption officielle par le législateur d'un principe nouveau de sélection d'élèves officiers par recrutement interne, la 21<sup>e</sup> promotion 1981-82 souhaite en commémorer l'anniversaire et souligner la filiation de l'École militaire interarmes et des écoles d'armes, en portant le nom de « Centenaire ». ■

> Elèves officiers : 262 dont 2 étrangers.





### 22<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT LECLERC DE HAUTECLOCQUE (1982-1983)

En août 44, à 17 ans, Henri, fils du général Leclerc entre dans la Résistance. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il fait partie de la promotion « Victoire », la 6<sup>ème</sup> promotion de l'École militaire interarmes, la première formée à Coëtquidan. Nommé sous-lieutenant, il rejoint l'Indochine. Suite à sa conduite exceptionnelle, il est fait chevalier de la Légion d'honneur à 21 ans. Après un bref passage en France, il effectue son deuxième séjour en Indochine où il commande la 1<sup>ère</sup> compagnie du Bataillon de Marche Indochinois. Il trouve la mort le 3 janvier 1952. La promotion a retenu les qualités de chef humain,

audacieux et volontaire de l'officier qu'elle a choisi pour parrain. ■

> Elèves officiers : 260.



### 23<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT BORGNIET (1983-1984)

Engagé au 7<sup>ème</sup> régiment de chasseurs d'Afrique en 1944, le sous-lieutenant André Borgniet appartient à la promotion Indochine de l'École militaire interarmes de Coëtquidan qu'il quitte en 1947. Il effectue d'abord un séjour en Algérie puis il rejoint l'Indochine au sein du 2<sup>ème</sup> bataillon étranger de parachutistes. Il participe à de nombreux combats où ses qualités de chef et de meneur d'hommes sont remarquées.

Lors d'un accrochage le 22 juin 1950 au Laos, il est fait prisonnier. Victime des privations et mauvais traitements

il meurt en captivité le 9 mai 1951. ■

> Elèves officiers : 241 dont 2 étrangers.



### 24<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT BERNARD DE LATTRE DE TASSIGNY (1984-1985)

Bernard de Lattre de Tassigny est né le 11 février 1928. Il était le fils unique de Simone et Jean de Lattre de Tassigny. Il fut tué au combat, au Viêt-nam, son père étant commandant en chef. Voici quelques propos qui illustrent ses grandes qualités morales et éclairent le choix de la promotion : « Jeune officier plein d'enthousiasme et de flamme [...] il est tombé héroïquement en plein combat à Ninh Binh (Viêt-nam), le 30 mai 1951, donnant l'exemple des plus belles vertus militaires, à l'aube d'une carrière qui s'annonçait exceptionnellement brillante, ouverte en France dans la Résistance dès l'âge de 15 ans ».

« Ma chère maman, [...]. Je ne pourrai pas rester dans l'Armée. Ou bien je ferai des choses correctes et on dira toujours que grâce à son père. Ou bien je ferai des bêtises et on me le reprochera plus qu'à quiconque. [...] ».

Ceux qui connaissaient bien Jean ou Bernard de Lattre témoignent d'une relation de cause à effet entre ces deux textes... ■

> Elèves officiers : 236 dont 3 étrangers.



### 25<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT LHULLIER (1985-1986)

Le lieutenant Charles Lhuillier est né le 12 juillet 1921 à Nancy. Engagé à 18 ans en 1939, fait deux fois prisonnier, il s'évade deux fois. Il rejoint l'armée d'Afrique en 1941; il est alors sergent. Sous-officier exceptionnel de courage et d'audace, il participe aux campagnes de Tunisie, d'Italie et de France au sein de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre. Il entre à l'École militaire interarmes en 1945, promotion Victoire. Le 17 février 1949, à Muong San, son commando tombe dans une embuscade ennemie composée d'environ 60 hommes. Touché

par balles et par éclats de mortier, il s'écroule mortellement blessé. ■

> Elèves officiers : 198 dont 9 étrangers.



26<sup>E</sup> PROMOTION

## DALAT (1986-1988)

En mai 1945, alors que s'achèvent les dures épreuves de la seconde guerre mondiale, la France doit faire face à de nouvelles menaces en Indochine. A Pâques 1946, alors qu'ils combattent ce nouvel ennemi qu'est le Viêt-minh, 70 futurs élèves-officiers apprennent leur réussite au concours. Le général Leclerc, commandant supérieur des forces françaises en Extrême-Orient, décide alors d'ouvrir une annexe de Coëtquidan à Dalat : l'École militaire interarmes d'Extrême-Orient. Le 19 Décembre 1946, la guerre éclate, l'École est fermée : nommés aspirants, les élèves-officiers rejoignent les

unités les plus exposées. En quelques semaines la promotion de l'École militaire interarmes d'Extrême-Orient perd dans les rizières un dixième de ses effectifs. Les officiers de Dalat sont rattachés à la promotion « Indochine ». ■

> Elèves officiers : 183 dont 3 étrangers.

27<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE LEGRAND (1987-1989)

Michel Legrand s'engage en 1936 à l'âge de 18 ans. Il rallie les Forces Françaises Libres en 1940. Sergent, chef de section au Bataillon de Marche n°1, il participe aux opérations en Afrique équatoriale Française AEF (Gabon) et en Syrie en 1941. Il est nommé aspirant et rejoint le Détachement parachutiste de l'infanterie de l'Air. Il participe aux opérations en Libye et en Tunisie, puis à la campagne de France comme chef de stick SAS. En 1945, il rejoint le 2<sup>ème</sup> régiment de chasseurs parachutistes. Dès 1946, il part pour l'Indochine, avec la Demi-brigade coloniale de commandos parachutistes, où il effectuera trois séjours. Il

décède à Saïgon le 29 mai 1955. Blessé quatre fois par balle en combat rapproché, cité onze fois, dont cinq à l'ordre de l'armée, le capitaine Michel Legrand était officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération et titulaire de la médaille de la résistance avec rosette et de la Military Cross avec deux barres. ■

> Elèves officiers : 202 dont 8 étrangers.

28<sup>E</sup> PROMOTION

## VALMY (1988-1990)

La promotion rejoint Coëtquidan dans les tout premiers jours de septembre 1988. Courant décembre, alors que les élèves commencent à réfléchir au nom de baptême qui leur sera donné lors du triomphe des écoles en juillet 1989, les premiers indices d'une implication directe du commandement dans ce choix, dans un contexte de commémoration du bicentenaire de la révolution de 1789, émergent. Dès le début 1989, le nom de Valmy est attribué à la promotion. Malgré ce non-choix, elle s'attache à le valoriser. C'est celui d'une bataille à laquelle Goethe assista et dont il a pu dire « de ce lieu et de cette heure datent une ère nouvelle dans l'histoire du monde ». Les sous-lieutenants découvrent qu'en ce lieu se forgea l'amalgame entre la vieille armée royale et les conscrits issus des levées de

l'été 1792, auquel fera écho, 152 ans plus tard, celui entre Français libres et jeunes de la métropole pour achever la libération du pays. L'insigne de la promotion fait mémoire de cet événement fondateur : il se compose pour l'essentiel d'un demi-habit d'officier du Régiment Royal des Vaisseaux (actuel 43<sup>ème</sup> RI), présent à la bataille, et d'un canon de Gribeauval, commémorant la canonnade décisive de ce jour. ■

> Elèves officiers : 208 dont 3 étrangers.

29<sup>E</sup> PROMOTION

## BATAILLON DE CORÉE (1989-1991)

En choisissant le nom de « Bataillon de Corée », la promotion a voulu rendre hommage à cette unité française dont le destin allait devenir symbolique par l'âpreté des combats et par la disproportion entre l'unité représentant la France et la masse de combattants Nord Coréens et Chinois dévalant par milliers. Enfin et surtout, le Bataillon de Corée sera engagé dans le cadre des Nations-Unies et participera ainsi à une victoire militaire permettant à la Corée du Sud de recouvrer sa liberté. Porter le nom de « Promotion Bataillon de Corée » reste à jamais un honneur car il est synonyme de victoire, au prix du sang versé, de janvier 1951 à juillet 1953, lors de ces combats légendaires : Twin Tunnels, Chipyong NI, Côte 1037, Hong Chon, Boll, Crève-Cœur, Triangle de fer, T Bone, Arrow Head, White Horse, Majon Ni, Chugasan. Affecté au 23<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de la 2<sup>ème</sup> division US (Indian Head Division) pendant toute la

durée de la campagne, le Bataillon de Corée comptera 260 tués et 1350 blessés. Sa brillante conduite lui a valu les distinctions suivantes : quatre citations à l'ordre de l'armée française, trois citations présidentielles américaines et deux citations présidentielles coréennes. De 1992 à 2011, les officiers de la promotion « Bataillon de Corée » auront servi sur tous les théâtres d'opérations, de l'Ex-Yougoslavie aux vallées escarpées d'Afghanistan, sur les traces de leurs anciens, engagés sur les montagnes enneigées du pays du Matin calme. ■

> Elèves officiers : 203.





### 30<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL DABOVAL (1990-1992)

En 1925, à 18 ans, Maurice Daboval s'engage au Bataillon du Levant. Commandant d'unité au 24<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale en 1939, il est fait prisonnier puis s'évade au Niger. Il débarque en Provence en Août 1944 et participe aux combats de la libération de Toulon jusqu'à l'Alsace. De 1945 à 1954, le commandant Daboval va faire trois séjours en Indochine. En 1946, le 6<sup>ème</sup> bataillon d'infanterie coloniale du commandant Daboval est encerclé. Pendant 82 jours, du 19 décembre 1946 jusqu'au 11 mai 1947, il résistera et la position sera finalement libérée avec l'appui de

deux bataillons parachutistes français. Colonel en 1955, il rejoint l'Algérie qu'il quitte en 1958. Général de brigade, grand officier de la Légion d'honneur, il quitte le service actif en 1964. Il décède en mai 1990. ■

> Elèves officiers : 191



### 31<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE BARRÈS (1991-1993)

Petit fils du célèbre écrivain Maurice Barrès, il est formé à Ribbesford à l'école des cadets de la France libre (1943). Officier de parachutistes, il saute dans la région de Lyon le 15 août 1944 puis en Hollande en janvier 1945. Démobilisé, il reprend du service au sein de la demi-brigade de parachutistes SAS en Indochine puis il sert en Corée. Il est ensuite affecté en Algérie. Lors d'une opération menée à la tête de la 5<sup>ème</sup> compagnie du 9<sup>ème</sup> régiment de chasseurs parachutistes, il est tué à l'ennemi au djebel Haraba le 26 mai 1959. Il est com-

mandeur de la Légion d'honneur et a 10 citations. La promotion a inauguré une stèle à son nom en janvier 1993. ■

> Elèves officiers : 188.



### 32<sup>E</sup> PROMOTION

## COMBATS DE TU LÉ (1992-1994)

Les combats de Tu Lé sont une suite d'affrontements durant la guerre d'Indochine du 16 au 23 octobre 1952. Le 6<sup>ème</sup> bataillon parachutiste colonial du commandant Bigeard y est opposé aux divisions 308 et 312 du général vietnamien Giap. Le combat est féroce, malgré une énorme supériorité numérique le Viêt-Minh ne parvient pas à écraser son adversaire, Bigeard, par une retraite héroïque, ramène presque tous ses hommes, commençant à forger la « légende Bigeard ». La promotion honore le 40<sup>ème</sup> anniversaire de ces combats et

son symbole d'un chef soucieux de la vie des hommes qu'il commande. ■

> Elèves officiers : 185.



### 33<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE MAINE (1993-1995)

Caporal au 1<sup>er</sup> régiment étranger d'infanterie dans la compagnie de marche du capitaine Danjou en 1863, il est l'un des trois survivants du combat de Camerone. Philippe Louis Maine est de tous les conflits du 19<sup>ème</sup> siècle, de l'Algérie à la Crimée, du Mexique à l'Afrique et dans l'est de la France pendant la guerre de 1870. Héros devant Sébastopol, à Camerone et à Sedan, il décède en 1893 à Douzillac où, chaque année, un hommage lui est rendu par les anciens de la Légion étrangère lors de la célébration de la Fête de

Camerone. Pour honorer sa mémoire, la promotion le choisit comme parrain à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort. ■

> Elèves officiers : 185.



34<sup>E</sup> PROMOTION

## CADETS DE CHERCHELL (1994-1996)

L'École militaire de Cherchell (ancienne Césarée, capitale de l'Afrique Romaine) forma cinq promotions d'officiers de 1942 à 1945 engagées en Italie, en Provence, en France et en Allemagne. Les cinq promotions furent regroupées au sein de « Croix de Provence », « Veille au drapeau 43 » et « Rome et Strasbourg 44 ».

La sixième promotion de l'École de Cherchell est devenue la première de Coëtquidan en 1945. L'École est citée à l'ordre de l'Armée le 26 mai 1950.

La 34<sup>ème</sup> promotion de l'École militaire interarmes a voulu hono-

rer ces cadets 50 ans après la fermeture de cette école mythique. ■

> Elèves officiers : 184.

35<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT SCHAFFAR (1995-1997)

Elève officier à l'École de l'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent en 1936, le lieutenant Schaffar fait la campagne de France avec le 4<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs marocains. Prisonnier, évadé, il rejoint l'armée d'armistice dans le Gard puis au Maroc où il entraîne son goum.

En 1942, il est intégré au 37<sup>ème</sup> Tabor et participe aux combats de Tunisie. De décembre 1942 à février 1943, il va se battre en permanence à la tête de son goum.

Plusieurs fois cité, il entraîne ses goudiers jusqu'à tomber,

mortellement blessé, en février 1943. ■

> Elèves officiers : 187.

36<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL GANDOËT (1996-1998)

Né le 2 février 1902 à Rochefort-sur Mer, Paul Gandoët s'engage en 1920 au titre du 34<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Sergent, il intègre, en 1923, l'École militaire d'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent. Affecté dans les tirailleurs, il participe aux campagnes du Maroc et de Syrie. Au cours des premières années de la Seconde Guerre mondiale, il sert à l'état-major de Tunis. Promu chef de bataillon, il participe, de novembre 1942 à mars 1943, à la campagne de Tunisie. En décembre 1943, il débarque en Italie à la tête du 3<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens. Il s'illustre alors en résistant héroïquement lors des célèbres combats du Belvédère. Blessé, il est rapatrié en Algérie. Rétabli, il prend le commandement du 151<sup>ème</sup> régiment d'infanterie avec lequel il participe à la libération de Colmar, au franchissement du Rhin, à la prise de Sigmaringen et atteint le

Danube le 29 avril 1945. En 1957, après deux ans en Indochine, il retrouve le sol algérien où il joue un grand rôle comme négociateur. En février 1962, il refuse un commandement à Paris avec sa « cinquième étoile » et quitte l'armée. Il crée en 1965 « L'Épaulette », amicale des officiers de recrutement semi-direct, dont il restera le président jusqu'en 1970. Grand-croix de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du mérite, ayant été trois fois blessé au cours de 18 campagnes, le général Gandoët s'éteint le 12 novembre 1995. ■

> Elèves officiers : 174.

37<sup>E</sup> PROMOTION

## GRANDE GUERRE (1997-1999)

Pourquoi Grande Guerre ? Parce que tous les membres de notre promotion avaient au moins un aïeul tombé au champ d'honneur pendant la « der des ders » parce que nous voulions rendre hommage à tous les morts de la Première Guerre mondiale ; parce que notre promotion allait être baptisée l'année du 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice. Ce qui s'est concrétisé par la participation, en promotion constituée, à de nombreuses cérémonies officielles dont un défilé sur les Champs Elysées, le 11 novembre 1998 et par une rencontre à leur domicile de plus d'une centaine de « poilus ». Et surtout, un relais pédestre couru le long de la ligne de front entre Notre Dame de Lorette et Verdun. Nos esprits

resteront à vie marqués par la visite des plus célèbres champs de bataille et *La Prière* de l'EMIA chantée à l'intérieur de l'ossuaire de Douaumont, nécropole nationale. ■

> Elèves officiers : 163 dont 9 étrangers.





### 38<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL BERGÉ (1998-2000)

Georges Bergé est né le 3 janvier 1909 à Belmont (Gers), il est formé à l'École de Saint-Maixent (1933-1935). Commandant la 1<sup>re</sup> compagnie de parachutistes des Forces aériennes françaises libres (FAFL), il saute le 15 mars 1941 dans la région de Vannes au cours de l'opération Savannah. Capturé en Crète, il est libéré en avril 1945. Il est nommé attaché militaire à Rome et il prend ensuite le commandement du 14<sup>ème</sup> régiment parachutiste de choc (1952). Affecté en Algérie, il commande le secteur de Corneille de 1960 à 1961. Il est géné-

ral de brigade lorsqu'il quitte l'armée. Il s'éteint chez lui en 1997. ■

> Elèves officiers : 155.



### 39<sup>E</sup> PROMOTION

## CAMPAGNE D'ITALIE (1999-2001)

La campagne d'Italie - qui dure de l'automne 1943 à l'été 1944 - fut dure et le coût humain en fut très élevé. Le courage, l'intrépidité, la volonté farouche et la rusticité des soldats ajoutés aux remarquables visions tactiques de chefs exemplaires y redonnent son éclat à l'armée française.

Cependant, la campagne d'Italie est de ces mémoires quelque peu « oubliées », alors que les soldats du corps expéditionnaire français (CEF) ont, selon les propres mots

du général américain Clark, « ajouté un nouveau chapitre d'épopée à l'histoire de la France ». ■

> Elèves officiers : 155.



### 40<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE COIGNET (2000-2002)

Jean Roch Coignet est conscrit en 1799 il deviendra un héros de l'épopée napoléonienne. Jusqu'en 1815 (il combat à Waterloo), il participe à toutes les campagnes du Consulat et de l'Empire et termine sa vie militaire comme capitaine de la Garde impériale et officier de la Légion d'honneur, après avoir participé à seize campagnes et quarante-huit batailles sans jamais avoir été blessé.

Il écrit ses mémoires connues sous le nom de

« cahiers du Capitaine Coignet ». ■

> Elèves officiers : 145.



### 41<sup>E</sup> PROMOTION

## CAPITAINE BIANCAMARIA (2001-2003)

Antoine Biancamaria est admis à l'École militaire interarmes de Cherchell en novembre 1944. Il participe à toutes les opérations de son unité en Cochinchine de novembre 1945 à février 1946, et au Tonkin de mars 1946 à janvier 1948.

Blessé au combat, il a cinq citations et reçoit la croix de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il participe aux premières opérations de la guerre d'Algérie dans les Aurès en décembre 1954. Il est tué en opération

à la tête de sa compagnie le 11 février 1959. ■

> Elèves officiers : 136.



42<sup>E</sup> PROMOTION

## LIEUTENANT DE FERRIÈRES (2002-2004)

**E**ngagé au 6<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins en 1936, Joseph de Ferrières prend part aux combats de Narvik avec la 27<sup>ème</sup> demi brigade de chasseurs alpins en mai 1940. En 1942, il est en Libye et participe aux combats de Bir Hakeim où il est cité à l'ordre de l'armée. En avril 1944, il débarque en Italie. Le 21 mai 1944, alors que son bataillon est engagé dans les très durs combats qui vont ouvrir la route de Rome, il est mortellement blessé devant Portecorvo.

Son engagement sans faille, son courage et son sens d'un commandement humain et exigeant lui ont valu d'être nommé

chevalier de la Légion d'honneur et fait Compagnon de la Libération.

Ces belles qualités d'officier ont naturellement conduit la promotion à le prendre pour parrain. ■

> Elèves officiers : 135.

43<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL DE LANLAY (2003-2005)

**E**ngagé en 1938, Yann de Lanlay participe à la campagne de France en 1940. Prisonnier, il s'évade et rejoint l'Organisation de la Résistance de l'Armée où il conduit de nombreuses actions. Sous-lieutenant dans l'armée de Lattre, il se bat jusqu'à Stuttgart, reçoit 4 citations, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1946, il est à l'École spéciale militaire interarmées (ESMIA) de Coëtquidan. En 1952, il rejoint l'Indochine, est blessé, cité 4 fois et fait officier de la Légion d'honneur. De 1960 à 1963, il sert en Algérie

où il est cité 2 fois et promu commandeur de la Légion d'honneur. Général de division, il quitte le service actif en 1978 et décède en 1991. ■

> Elèves officiers : 130.

44<sup>E</sup> PROMOTION

## COLONEL GUEGUEN (2004-2006)

**E**mile René Gueguen professait que « pour gagner il faut de l'honneur et du courage et puis il faut vouloir ». Cette formule a plu d'emblée à la promotion lors du choix de son parrain, combattant émérite, car « il appartenait à ces seigneurs de la guerre que la France sait toujours promouvoir dans les périodes difficiles ». Il fut l'exemple de ce que doit être un officier : infatigable, heureux à la guerre, adoré de ses hommes, redouté par ses adversaires » (Général Le Borgne). Mais c'était également un sportif accompli : champion du

monde de pentathlon militaire en 1948 et 1950 et champion international de course d'orientation. Caractérisé par son esprit chevaleresque reconnu par tous ses adversaires allemands, vietnamiens, algériens, le colonel Gueguen est un parrain attachant et fédérateur pour la promotion. ■

> Elèves officiers : 123.

45<sup>E</sup> PROMOTION

## COLONEL DELCOURT (2005-2007)

**N**é le 24 décembre 1912 à Roubaix, Louis Delcourt est orphelin de père à l'âge de un an. Sensible au sort de sa patrie, il s'engage à 19 ans au 9<sup>ème</sup> Zouave. Il est élève officier à Saint-Maixent quand éclate la Seconde Guerre mondiale. En 1941, il est au Niger, puis de 1943 à 1945, il commande des groupements nomades en Mauritanie. Capitaine, il embarque pour l'Indochine en 1948. Affecté à Cao Bang, il commande victorieusement l'unité de Nghia Do lors des combats de février 1950, repoussant l'ennemi et lui occasionnant

des pertes sévères. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1954 pour « faits de guerre exceptionnels ». ■

> Elèves officiers : 120.





#### 46<sup>E</sup> PROMOTION

### LIEUTENANT DE LA BÂTIE (2006-2008)

Le lieutenant Antoine de la Bâtie est né en 1955. Aspirant au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, il rengage comme sous-officier au 67<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il appartient à la promotion Lieutenant-colonel Broche (79-80) de l'École militaire interarmes (EMIA). Affecté au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes, il commande la 3<sup>ème</sup> section de la 3<sup>ème</sup> compagnie à Beyrouth. Le 23 octobre 1983, *le Drakkar*, frappé par un camion bourré d'explosifs, s'effondre. Ses hommes entendent leur lieutenant chanter « *La Prière* » puis sa voix s'éteint. La promotion a érigé une stèle « *Drakkar* » à Coëtquidan

le 9 novembre 2007. ■  
> Elèves officiers : 107.



#### 47<sup>E</sup> PROMOTION

### GÉNÉRAL LE RAY (2007-2009)

Né en 1910, le général de corps d'armée Le Ray, alpiniste de renom, grand-croix de la Légion d'honneur, a été guidé pendant toute sa vie par le service de la France. Lieutenant, il réalise un premier fait d'armes en 1940 à la tête de sa compagnie de chasseurs alpins. Fait prisonnier et premier évadé de la forteresse de Colditz il devient chef militaire du Vercors, chef départemental des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de l'Isère et commandant de la 7<sup>e</sup> demi-brigade de chasseurs alpins. Il occupe des postes importants au ministère de la Défense et sert en Indochine où il est désigné comme plénipotentiaire à la Commission d'armistice de Trung Gia. Après deux séjours en Algérie entrecoupés par un poste d'attaché de défense à Bonn, il commande la

7<sup>e</sup> Division mécanisée, avant d'être nommé Inspecteur général de la Défense opérationnelle du territoire. Dans la deuxième section des officiers généraux, il continue à exalter les vertus du patriotisme en présidant aux destinées de « *L'Épaulette* » et comme président d'honneur de nombreuses associations d'anciens combattants. Dans la mémoire de tous ceux qui ont eu l'honneur de le côtoyer, il demeure un exemple de chef, une âme de soldat, un modèle de patriote. ■

> Elèves officiers : 99.



#### 48<sup>E</sup> PROMOTION

### CAPITAINE FLORÈS (2008-2010)

Roger Florès est né le 31 décembre 1916 à Tavira (Portugal). Il s'engage au titre de la Légion étrangère en 1937. Il sert au 4<sup>ème</sup> Étranger (REI), au 3<sup>ème</sup> Étranger et à la 13<sup>ème</sup> demi-brigade de Légion étrangère avec laquelle il participe à la bataille de Narvik. Nommé sergent en janvier 1941, il s'illustre lors de la bataille de Bir Hakeim. Il prend part aux combats du Vercors, remonte la vallée du Rhône et participe à la libération de Colmar. Naturalisé français en 1945, il part pour Saïgon. De retour en France, il est nommé sous-lieute-

nant. Il sert au 3<sup>ème</sup> régiment parachutiste commando comme moniteur parachutiste. Il commande la 4<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMa) en Algérie.

Le capitaine Florès termine sa carrière au 3<sup>ème</sup> RIMa et décède à Vannes le 7 décembre 1971. ■

> Elèves officiers : 113.



#### 49<sup>E</sup> PROMOTION

### COLONEL DU PUY-MONTBRUN (2009-2011)

Déodat du Puy Montbrun naît à Toulouse le 18 février 1920. Il s'engage en 1938, il est nommé maréchal des logis en 1939 puis part à l'École de la cavalerie et du train de Saumur. En 1942 il œuvre au sein du réseau « *confrérie Notre Dame* ». Il part pour l'Angleterre le 5 août 1944. Sous-lieutenant des Forces françaises libres (FFL), breveté parachutiste il participe à de nombreuses missions avec les Américains et les maquis. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Affecté au 11<sup>ème</sup> Choc, il part pour l'Indochine où il servira de 1950 à 1954. De 1955 à 1961, il sert sans interruption en Algérie et devient chef des

formations d'hélicoptères opérationnels. Il est fait commandeur de la Légion d'honneur en 1958. Admis à la retraite en 1964 et publie de nombreux romans (« *Chemins sans croix* », « *Au-delà de la peur* »). Il décède aux Invalides en février 2009. ■

> Elèves officiers : 88 dont 8 étrangers.



50<sup>E</sup> PROMOTION

## GÉNÉRAL BIGEARD (2010-2012)

**L**e 14 février 1916 : naissance à Toul de Marcel Bigeard. Rappelé en 1939, le sergent Bigeard se bat jusqu'à la veille de l'armistice (il est cité 3 fois). Prisonnier, il s'évade et rejoint les Forces françaises libres en Afrique. Parachuté en Ariège en août 1944, il participe à la libération de Foix. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il fait trois séjours en Indochine où il participe à la libération du pays Thaï (1946 puis 1949-1950), aux combats de Tu Lé (1952), de Lang Son et de Dien Bien Phû. De 1955 à 1960, il participe à de nombreuses opérations en Algérie dont les batailles d'Alger et de Timimoun. En 1960, il est affecté en Centre Afrique. Il est général de brigade en

1967. Il est appelé au secrétariat des anciens combattants en 1976. Auteur de nombreux ouvrages, il décède le 18 juin 2010. Grand-croix de la Légion d'honneur, il est titulaire de 24 citations et de nombreuses décorations étrangères. L'année de son décès, la promotion choisit tout naturellement ce chef exceptionnel comme parrain. ■

> **Elèves officiers : 86.**

> **DE NOMBREUX OFFICIERS DES 50 PROMOTIONS DE L'EMIA SONT MORTS EN SERVICE. CHAQUE ANNÉE, LE NOM DE CES OFFICIERS EST RAPPELÉ DEVANT LE MONUMENT AU COURS D'UNE CÉRÉMONIE.**

## IN MEMORIAM

> **PROMOTION CAPITAINE BOURGIN :**  
Commandant Lambert.

> **PROMOTION SERMENT DE KOUFRA :**  
Lieutenant Péri.

> **PROMOTION BELVÈDÈRE :**  
Capitaine Remy - Capitaine Chamelot.

**PROMOTION ASPIRANT ZIRNHELD :**  
Lieutenant Winkler.

> **PROMOTION CONNETABLE DU GUESCLIN :**  
Capitaine l'Héritier - Capitaine Boileau -  
Capitaine Lafitte - Lieutenant-colonel Puso.

> **PROMOTION NARVIK :**  
Colonel Lhomme - Commandant Rhodes -  
Commandant Fons.

> **PROMOTION LIBERATION DE STRASBOURG :**  
Capitaine Ayerbe - Sous-lieutenant Flichy -  
Commandant Droulle - Capitaine Chevallier.

> **PROMOTION PLATEAU DES GLIÈRES :**  
Lieutenant-colonel Michon.

> **PROMOTION GÉNÉRAL KÆNIG :**  
Sous-lieutenant Berthe - Sous-lieutenant Boju -  
Sous-lieutenant Cartal - Sous-lieutenant  
Coullerez - Sous-lieutenant Delarche -  
Sous-lieutenant Del Toso - Sous-lieutenant  
Dhome - Sous-lieutenant Ducatillion -  
Sous-lieutenant Erba - Sous-lieutenant Flori -  
Sous-lieutenant Guillamet - Sous-lieutenant  
Kerteguer - Sous-lieutenant Labriet -  
Sous-lieutenant Laffitte - Sous-lieutenant



DR

Lanterme - Sous-lieutenant Megevand -  
Sous-lieutenant Peters - Sous-lieutenant Pina -  
Sous-lieutenant Py - Sous-lieutenant Rousseau -  
Sous-lieutenant Retors - Sous-lieutenant  
Sensfelder - Sous-lieutenant Tachet -  
Sous-lieutenant Zangarelli -  
Lieutenant-colonel Celle.

> **PROMOTION CAPITAINE CAZAUX :**  
Capitaine Ospital.

> **PROMOTION CAPITAINE CARDONNE :**  
Capitaine Dondin - Lieutenant-colonel  
Douaille - Lieutenant-colonel Gerart -  
Lieutenant Gerlotto - Commandant Lefeuve -  
Commandant Martinez.

> **PROMOTION LIEUTENANT-COLONEL BROCHE :**  
Lieutenant Dejean de la Bâtie -  
Commandant Jean-Louis Valet.

> **PROMOTION DU CENTENAIRE :**  
Capitaine Carreau.

> **PROMOTION LIEUTENANT LECLERC DE  
HAUTECLOQUE :**  
Capitaine Finea - Capitaine Laville -  
Lieutenant Simpe.

> **PROMOTION LIEUTENANT DE  
LATTRE DE TASSIGNY :**  
Capitaine de Panazol.

> **PROMOTION CAPITAINE LEGRAND :**  
Lieutenant Capo.

> **PROMOTION BATAILLON DE CORÉE :**  
Sous-lieutenant Mas.

> **PROMOTION GÉNÉRAL DABOVAL :**  
Lieutenant Chanteclaire -  
Lieutenant Breguin - Lieutenant Maurice.

> **PROMOTION GÉNÉRAL BERGÉ :**  
Lieutenant Boudoux de Hautefeuille.

> **PROMOTION LIEUTENANT DE FERRIÈRES :**  
Chef de bataillon Dupin.



> **STATUES, STÈLES, ET MONUMENTS À COÛTQUIDAN**  
« **HOMMAGES AUX MORTS GLORIEUX, AUX BATAILLES, AUX ÉCOLES, AUX ÉVÉNEMENTS QUI MARQUENT L'EMIA** ».

**1. 1966 – 1967 Promotion  
CONNÉTABLE DU GUESCLIN**

La statue du Connétable Du Guesclin est une statue en pierre de taille, de Pierre-Charles Bridan érigée à Coëtquidan en 1967 et placée à droite de l'entrée de l'axe noble face au chevalier Bayard.



**2. 1970 – 1971 Promotion  
Général KŒNIG**

Statue en bronze de Jean Fréour. Inaugurée le 30 mai 1991. Elle est installée sur la pelouse est de la cour Rivoli.

**3. 1972 – 1973 Promotion  
Général MARCEAU**

Bronze de Jean Baptiste Clesinger (1882). Arrivé à Coëtquidan en 1947, il est au centre de la cour Rivoli.

**4. 1976 – 1977 Promotion  
Capitaine DE BELSUNCE**

« AUX BOSSES TROP TOT RAVIES » Stèle inaugurée par la promotion en 1977 à l'occasion du changement de régime de punition des élèves. Elle est située au carrefour de l'axiale et de la départementale 124, Porcaro - Beignon.



**5. 1985 - 1986 Promotion  
Lieutenant LHUILLIER**

Monument des 25 premières promotions de l'EMIA, il a été érigé par la promotion et inauguré le 25 octobre 1986. Installé à l'origine près du Bois du Loup, il a été transféré au camp bâti par la promotion DALAT en 1988. Il est situé à l'est des terrains de sport.



**6. 1991 – 1993 Promotion  
Capitaine BARRÈS**

Stèle de granit dessinée par le lieutenant Philippe Lebrat, elle a été inaugurée le 30 janvier 1993 en présence des compagnons d'arme de Claude Barrès et de la promotion. Elle est située à l'entrée de la zone de saut.

**7. 1994 – 1996 Promotion  
CADETS de CHERCHELL**

Souvenir de l'école militaire de Cherchell, c'est une stèle de granit, reproduction d'une borne militaire romaine. Elle a été inaugurée par le général Calliès le 19 avril 1980. Elle est située sur la pelouse au nord de la cour Rivoli.



**8. 1998 - 2000 Promotion  
Général BERGÉ**

Stèle en marbre sur socle de pierre de schiste violet, inaugurée par la promotion en 2000 à la mémoire des parachutistes SAS morts pour la France. Elle est située à l'entrée de la piste ALAT.



**9. 1999 - 2001 Promotion  
CAMPAGNE D'ITALIE**

Stèle en pierre inaugurée par la promotion en 2001. Elle est située au carrefour de la piste montant à la grande bosse.



**10. 2006 - 2008 Promotion  
Lieutenant Antoine de la BATIE**

Pierre de schiste taillée « à l'explosif », cette stèle est érigée par la promotion le 9 novembre 2007. Elle est située dans le camp bâti à l'intérieur des peignes.



## LA DEMANDE OFFICIELLE

LA LÉGION D'HONNEUR POUR  
LE DRAPEAU DE L'ÉCOLE  
MILITAIRE INTERARMES

C'est en 1945 que l'École reçoit le drapeau de l'École militaire d'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent, qui sera décoré de la Légion d'honneur en 1922 (en même temps que celui de Saint-Cyr).

L'École militaire interarmes, dont l'appellation d'origine remonte à 1944 - et non à 1961 - est l'héritière de l'École de Cherchell-Médiouna, créée le 28 novembre 1942, qui regroupe en une école unique toutes les écoles d'armes dissoutes la même année. D'abord « Centre d'instruction d'élèves officiers (CIEO), cette école prend successivement les appellations « d'École des élèves aspirants d'Afrique Française du Nord », puis d'« École militaire interarmes », le 1<sup>er</sup> janvier 1944 <sup>(1)</sup>. Elle est chargée de former les élèves Saint-cyriens et les élèves issus du recrutement semi-direct.



En 1945 elle reçoit le drapeau de l'École militaire d'infanterie et des chars de combat de Saint-Maixent, décoré de la Légion d'honneur en 1922 (en même temps que celui de Saint-Cyr). Elle rejoint le site de Coëtquidan la même année.

En 1946, le général de Lattre de Tassigny remet au colonel Gandoët, commandant le groupe des bataillons à Coëtquidan, un drapeau unique : celui de l'École militaire interarmes qui devient dépositaire, « au titre d'emblème de tradition », des drapeaux de Saint-Cyr et de Saint-Maixent.

Dès lors, l'école de Cherchell formera les promotions d'élèves officiers de réserve d'infanterie jusqu'en 1962. Elle prendra l'appellation d'« École militaire d'infanterie de Cherchell » le 10 mai 1958 et sera décorée de la Légion d'honneur en 1963. Dans la citation qui accompagne la décoration il est fait mention « d'élèves morts pour la France entre 1942 et 1962 ». Une partie de ces élèves sont donc issus de l'École militaire interarmes, notamment ceux qui ont été formés entre 1942 et 1947.

La même année, l'« École spéciale militaire interarmes » est créée à Coëtquidan et, la tradition reprenant ses droits, le drapeau de Saint-Cyr va peu à peu se substituer à celui de l'École militaire interarmes qui sera déposé officiellement au musée du souvenir en 1952.

En 1961 l'École spéciale militaire interarmes est supprimée. Elle donne naissance à

deux écoles bien distinctes : l'« École spéciale militaire » et l'« École militaire interarmes ». L'École spéciale militaire garde le drapeau de Saint-Cyr et l'École militaire interarmes reprend celui qui lui avait été donné en 1946 par le général de Lattre de Tassigny.

Dès lors, en tant qu'héritière des anciennes écoles d'armes ayant eu le même drapeau - celui de l'École militaire d'infanterie et des chars de combat, l'École militaire interarmes se voit accorder le droit de porter sur la hampe de son drapeau, le 6 juin 1962, la croix de guerre des TOE avec palme, décernée à l'École spéciale militaire interarmes le 11 juillet 1953, puis, le 5 décembre 1968, la croix de guerre 1939-1945 avec palme, remise à l'ESMIA le 3 novembre 1949 et, enfin, le 23 mai 1987, à l'occasion de la remise des sabres à la 27<sup>ème</sup> promotion de l'EMIA, la transmission de la croix de guerre décernée à « l'École des cadres » de Cherchell en 1950, transmise à l'École militaire d'infanterie en 1958, puis à l'École d'application de l'infanterie en 1973, cette dernière étant autorisée, à partir de cette date, à reprendre toutes les traditions de l'École militaire de l'infanterie, dernier nom porté par l'École de Cherchell. C'est pour cette raison que le drapeau de cette école porte la Légion d'honneur de 1914-1918 et la croix de guerre 1939-1945.

Or, les textes des citations du drapeau de l'École d'application de l'infanterie et ceux du drapeau de l'École militaire interarmes, dont la filiation remonte à l'École de Cherchell, proviennent de la même source. Ils concernent les mêmes événements, les mêmes faits d'armes et le même sang versé. Par souci d'équité ils devraient donc permettre de reconnaître les mêmes mérites, les mêmes égards et le même droit à la reconnaissance de la Nation à l'École militaire interarmes qu'aux autres écoles dont elle est l'émanation.

Ainsi, à la manière de l'École d'application de l'infanterie, par sa filiation, l'École militaire interarmes peut donc à juste titre se prévaloir de la remise de la Légion d'honneur à son drapeau. Cette remise de décoration se



© PHOTOS CCH JEREMIE FARO / SIRPA TERRE RENNES

justifie autant par son caractère historique qu'au nom de la Mémoire. L'opportunité, riche de symbole, est offerte pour la décerner au drapeau lors des cérémonies organisées à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'École militaire interarmes recréée en 1961. Elle contribuera, n'en doutons pas, à renforcer la cohésion du corps des officiers et à sceller la fraternité d'armes qui doit unir les jeunes promotions des officiers de recrutement semi-direct à leurs aînés dans le souvenir des anciens élèves qui ont versé leur sang pour l'honneur et la gloire de la France et préserver sa liberté. ■

(1) Décision n°2458/ EMGG/3 du 13 décembre 1944.

## &gt; Les sources :

- La collaboration du général René Gilli, Saint-Cyrien de la promotion « Maréchal de Lattre de Tassigny » (1951-1953), rédacteur des décrets de création de l'ESM et de l'EMIA en 1961 et du général Roger Bart, président de l'association des anciens élèves officiers de Cherchell-Médiouna.
- La section « Traditions et symbolique militaire » du Service historique de la Défense qui a permis à L'Épaulette de consulter sur place, la correspondance militaire officielle traitant du sujet aux différentes époques évoquées.
- L'ouvrage « Histoire des Saint-Cyriens », édition de janvier 1980, du colonel Michel Camus, pages 278 à 280, 295, 303, 309, 315, 325 et 359.
- L'ouvrage « Les officiers Français de recrutement interne de 1875 à nos jours », éditions Lavauzelle (1997), des généraux P. Bertin, J. Delmas et N. Molinier, pages 98 à 119.
- L'ouvrage « L'histoire de l'armée française » d'André Corvisier, au tome 2 dirigé par le général Jean Delmas aux Éditions PUF.
- L'ouvrage « L'armée de Terre et son corps d'officiers de 1944 à 1994 » du contrôleur général des armées Eugène-Jean Duval aux Éditions de l'ADDIM.
- Le général (2S) Roger Bart qui a réalisé, en 2006 la première étude destinée à la remise de la croix de la Légion d'honneur au drapeau de l'École militaire interarmes.



## CÉRÉMONIAL

LA MUSIQUE DES TRANSMISSIONS POUR  
COMMÉMORER CET ÉVÉNEMENT HISTORIQUE

\*\*\* *La musique des Transmissions est l'une des plus grandes formations musicales de l'armée française. Elle constitue un véritable lien entre la nation et son armée.*



PHOTOS MICHEL GUILLON-L'ÉPAULETTE

**L**a musique des Transmissions est l'une des plus grandes formations musicales de l'armée française. Entièrement professionnalisée, elle est composée de musiciens de haut niveau recrutés sur concours.

Créée en 1949 au mont Valérien et aujourd'hui basée à Versailles, elle porte avec fierté les attributs de l'arme des Transmissions dont elle est issue.

Dirigée par le chef de musique principal Philippe Kesmaecker assisté du chef de musique adjoint Laurent Arandel ainsi que du tambour-major Marc Fromont, elle participe régulièrement aux grands événements patrio-

tiques sur le plan national, en présence des plus hautes autorités de l'état.

Elle se produit également à l'étranger dans le cadre de concerts ou de festivals internationaux. Ambassadeur de la France, elle a notamment participé en 2010, sur la place Rouge à Moscou, aux cérémonies commémorant la fin de la seconde guerre mondiale. En 2011, la musique des Transmissions représenta la France au festival de Sébastopol en Crimée, ainsi qu'à celui de Nanchang en république populaire de Chine.

Construite sur la base d'un grand orchestre d'harmonie, auquel viennent s'adjoindre les instruments d'ordonnance, la musique des Transmissions

peut également se produire en formations de musique de chambre (quintette de cuivres, quatuor de saxophones, quatuor de clarinettes...)

La très vaste palette de son répertoire (musique militaire, musique classique, jazz, ou variété), lui permet de prêter son concours à des opérations de communication et de relations publiques de grande envergure. Elle a ainsi participé à l'enregistrement de la bande sonore « Le bruit et la Fureur » diffusé sur France 2.

Véritable lien entre la nation et son armée, la musique des Transmissions allie subtilement la rigueur militaire à la sensibilité artistique. ■





Poignée de mains cordiale entre le Chef de musique principal Philippe Kesmaecker et le Lieutenant-colonel Cyrille Becker.



PHOTOS MICHEL GUILLON-L'ÉPAULETTE

La musique des Transmissions dirigée par le chef de musique principal Philippe Kesmaecker, assisté du chef de musique adjoint Laurent Arandel ainsi que du tambour-major Marc Fromont, est l'une des plus grandes formations musicales de l'armée française. Présente lors de cette cérémonie de la remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur au drapeau de L'EMIA dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides, elle incarne un véritable lien entre la nation et son armée et allie subtilement la rigueur militaire à la sensibilité artistique.





ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

## MESSE SOLENNELLE, CÉLÉBRÉE PAR MGR LUC RAVEL ÉVÊQUE AUX ARMÉES

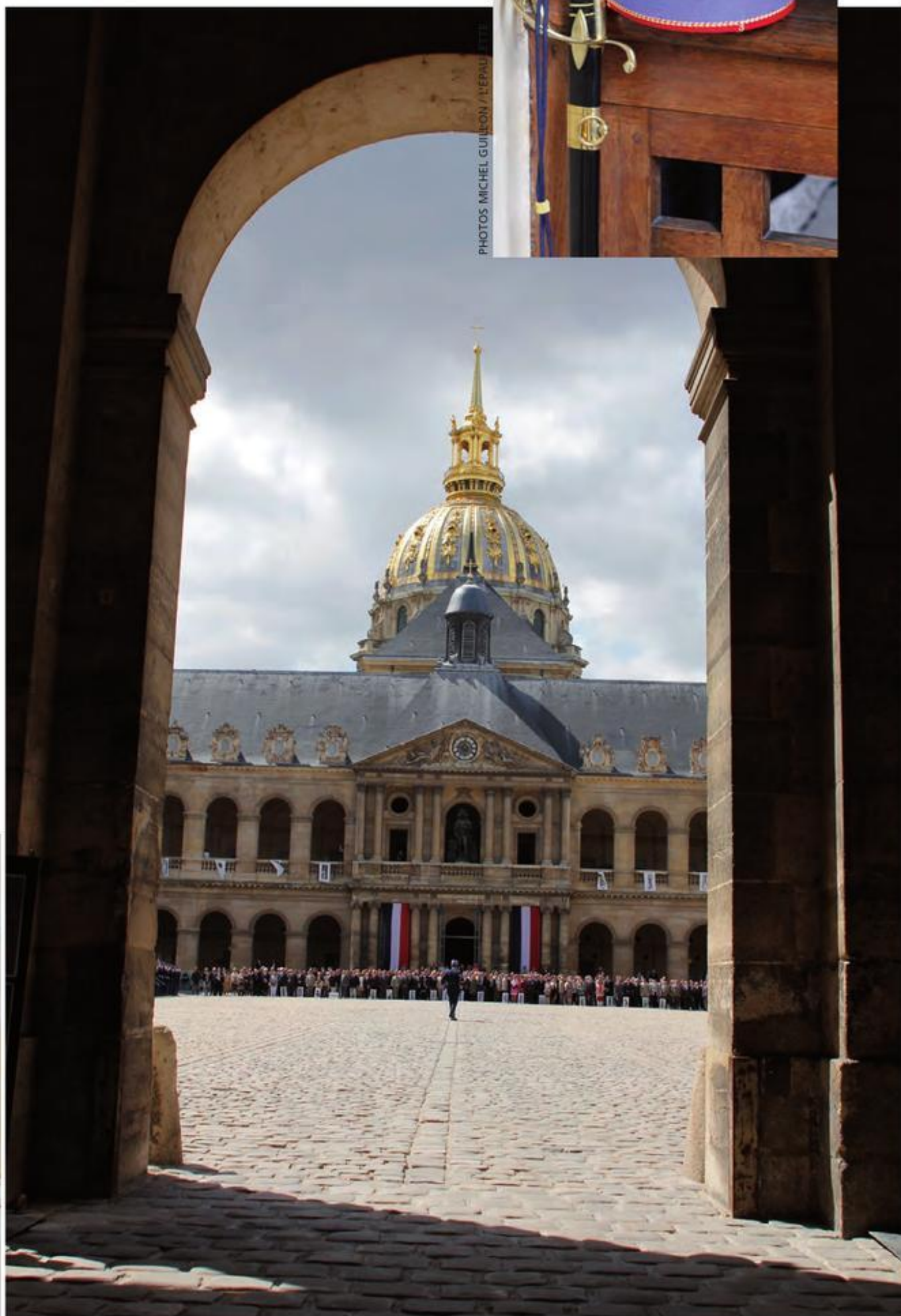
... *L'Église Saint-Louis des Invalides, lieu chargé d'histoire, de tradition, vit en ce jour mémorable, le déroulement recueilli de la grande messe solennelle de l'anniversaire de l'EMIA.*

**L**a messe solennelle célébrée par Monseigneur Luc Ravel, évêque aux armées, assisté de l'aumônier militaire de Saint-Louis des Invalides, le père Blaise Rebotier, fut un temps fort de la journée du cinquantenaire de L'EMIA. L'office qui s'est déroulé en alternance avec des lectures liturgiques accompagnées de chants, a été suivi par les représentants des cinquante promotions venues des quatre coins de France. Lorsque la sonnerie « Aux morts » a retenti, unis par la prière et un esprit de corps fraternel, ils ont rendu un émouvant hommage aux officiers morts au champ d'honneur.

Dans son homélie, Monseigneur Luc Ravel, a fait l'apologie de l'état d'officier, synonyme d'un engagement total, et de la responsabilité que requiert l'acte de commander à des hommes desquels l'on peut être amené à exiger des sacrifices allant parfois jusqu'au don de soi. Parmi les qualités que l'on est en droit d'attendre d'un officier il a cité en priorité l'aspect humain du commandement et honoré la richesse de l'expérience acquise de l'indispensable lien entre les générations qu'est l'esprit de cohésion. ■



PHOTOS MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE



PHOTOS MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE







PHOTOS MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE

Ci-dessus : sortie de l'église Saint-Louis des Invalides de Monseigneur Luc Ravel, évêque aux armées, accompagné du père Blaise Rebotier, aumônier de Saint-Louis des Invalides, et des élèves officiers de la promotion Général Bigeard de l'École militaire interarmes.

Monseigneur Luc Ravel, évêque aux armées, en présence des généraux de corps d'armée Bruno Clément-Bollée, directeur de la coopération de sécurité et de défense du Quai d'Orsay, Bruno Dary, Gouverneur militaire de Paris et Hervé Giaume, Inspecteur des armées. Au fond, à droite, le père Blaise Rebotier, aumônier de Saint-Louis des Invalides.





*En portant ce drapeau,  
vous êtes les gardiens du passé de  
gloire et d'honneur d'une école,  
bâtie sur un double héritage.»*





1961  
2011

ALBUM SOUVENIR



© MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE







HÔTEL DES INVALIDES

## CÉRÉMONIE DU CINQUANTENAIRE DE L'EMIA SAMEDI 14 MAI 2011

... *Ordre du jour du ministre de la Défense et des anciens combattants lors de la cérémonie d'attribution de la Croix de chevalier de la Légion d'honneur au drapeau de l'École militaire Interarmes.*

Officiers, élèves officiers, et anciens de l'École militaire interarmes. Nous sommes réunis, aujourd'hui, dans cette cour d'honneur du site historique et plus de trois fois centenaire des Invalides, afin de célébrer, dans une grande fierté, le cinquantenaire de l'École militaire interarmes.

Officiers, vous représentez, devant moi, la quasi-totalité des promotions qui se sont succédées depuis la création de l'École militaire interarmes par le Général de Gaulle en 1961.

A ce titre, et parce que vous en portez le drapeau, vous êtes les gardiens du passé de gloire et d'honneur d'une école bâtie sur un double héritage.

Celui, d'abord, des lendemains de la guerre de 1870.

Dans une France affaiblie, mise en déroute par l'armée prussienne, écrasée par le poids d'une indemnité de guerre colossale, humiliée par le traité de Francfort qui voit une partie des terres qui me sont si chères annexées par l'Empire allemand ; dans cette France humiliée, la reconstruction de l'armée paraît à tous le préalable indispensable au redressement national et à la reconquête de l'honneur perdu.

C'est dans ce contexte de fierté blessée et d'ardente volonté de rebâtir la France que sont créés au sein des écoles d'armes, les premiers cours destinés à former des sous-officiers appelés à devenir officiers.

Fondé sur le mérite passé, mais plus encore sur l'expérience intime et indispensable des contraintes du combat au plus petit niveau, sur l'intelligence à appréhender, analyser et gérer des situations complexes et sur le désir courageux de s'élever et d'accéder au commandement, ce recrutement interne repense fondamentalement la formation et la composition des élites militaires. Héritière de

cette conception nouvelle, l'École militaire interarmes s'inscrit également dans la filiation singulière du Centre d'instruction de Cherchell-Médiouna.

Créée en 1942, dans une Algérie libérée, coupée de la France métropolitaine dont la zone libre est désormais envahie, l'École de Cherchell va édifier l'ossature des unités de l'armée de la Libération. De tout l'Empire et de la France occupée, au plus fort de la Seconde Guerre mondiale, de jeunes officiers rejoignent ses rangs pour prendre les armes et combattre l'ennemi.

L'École militaire interarmes est ainsi dépositaire d'un double esprit de reconquête : la reconquête de l'honneur bafoué et la reconquête de la liberté perdue.

Cet esprit, vous en êtes tous les héritiers.

Officiers et élèves officiers, à l'image des anciens qui vous entourent, vous avez décidé d'emprunter une voie escarpée, celle de la remise en question, celle de l'effort et de l'inconfort. Vous, anciens sous-officiers et militaires du rang, avez accepté de vous priver momentanément de la dure, mais exaltante expérience des théâtres d'opérations. Par l'instruction, vous avez fait le choix de vous préparer à accéder au commandement.

« Et toi aussi assume la charge du commandement ! ». Cette belle inscription associée en latin à l'insigne de l'École de Cherchell doit vous inspirer et vous faire méditer : il ne vous sera pas seulement demandé d'être des chefs à la tête d'unités plus ou moins importantes au gré de vos carrières et de vos progressions en grade. L'exigence à laquelle vous acceptez de vous soumettre est celle de la responsabilité collective du commandement. Elle vous conduira à assumer avec détermination et loyauté des choix et des décisions qui ne seront que partiellement les vôtres, mais dans lesquels vous vous impliquerez totalement. Elle requerra en contrepartie que vous ayez toujours le

courage de dire à vos supérieurs en toute sincérité les doutes auxquels vous êtes confrontés, les difficultés que vos hommes éprouvent. Elle ne sera enfin pleinement remplie que si vous vous efforcez toujours à l'audace intellectuelle. Celle qui permet de dépasser les idées communément répandues et d'imaginer des solutions hardies et novatrices afin de faire progresser la collectivité.

Aujourd'hui, alors que votre école fête son cinquantenaire, soyez fiers de votre passé, fruit du labeur et des sacrifices de vos anciens, et confiants en votre avenir.

Que chacun d'entre vous, officiers français et étrangers issus de l'École militaire interarmes, soit ambitieux pour lui-même, bien sûr, pour son école, et pour son pays. L'ambition est belle, mais la vraie ambition n'est pas celle que l'on s'applique à soi, c'est celle que l'on déploie pour construire. Que cette ambition s'arme du souvenir des 1 072 soldats formés sous ce drapeau et tombés au champ d'honneur. Pour que leur gloire vous accompagne toujours, j'ai décidé que l'École militaire interarmes arborera désormais sur son emblème la Croix de la Légion d'honneur, accordée par décret du 3 mai 1963 à l'École militaire de Cherchell.

Mesurez bien cependant que la participation à la gloire des morts exige un don en retour. Vous n'avez le droit de vous réclamer d'eux que parce que vous introduisez dans votre vie une dignité, une profondeur et une ascèse nouvelle. Celles de votre magnifique devise à laquelle, je le sais, vous demeurerez toujours fidèles : le travail pour loi, l'honneur comme guide. ■

**M. Gérard Longuet**  
Ministre de la Défense  
et des anciens combattants





« Il ne vous sera pas seulement demandé d'être des chefs à la tête d'unités plus ou moins importantes au gré de vos carrières et de vos progressions en grade. »  
Gérard Longuet.



Cette cérémonie de la remise de la Croix de chevalier de la Légion d'Honneur au drapeau de L'EMIA dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides était présidée par M. Gérard Longuet ministre de la Défense et des anciens combattants, accompagné par le général d'armée Elrick Irastorza, CEMAT.



Les 60 pièces de canons de bronze classiques français, alignées dans la cour d'honneur des Invalides, constituent le joyau des collections d'artillerie du musée de l'Armée.

© PHOTOS CCH JÉRÉMIE FARO / SIRPA, TERRE RENNES

MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE





DISCOURS DU CEMAT

## GALA DU CINQUANTENAIRE DE L'EMIA

... Pré Catelan, soirée du samedi 14 mai 2011



© DR ECPAD

**V**ous me permettez d'abord d'avoir une pensée pour nos camarades en opérations, ceux qui nous ont quittés pour être allés au bout de leur engagement, avec une pensée particulière pour le chef de bataillon Dupin, ceux qui luttent sur leur lit d'hôpital pour reprendre leur place parmi nous et leurs familles dans la peine.

Mais je les entends dire, où qu'ils soient, que la vie doit l'emporter et que ces instants d'intense camaraderie qui nous rassemblent ce soir font partie de notre vie de soldat et nous fortifient dans l'action.

Vous me permettez ensuite de saluer Madame du Puy-Montbrun, épouse du parrain de la promotion « colonel Déodat du Puy-Montbrun » et de remercier le sous-lieutenant Alexis Trégou, Grand Prévôt de la promotion, pour son mot d'accueil.

Je remercie également les élèves de l'EMIA de leur cadeau qui me touche, je serai particulièrement heureux de réentendre des chants qui me rappelleront les triomphes que j'ai présidés.

**Cette journée fera date dans l'histoire de l'Ecole militaires interarmes.**

Je ne reviendrai pas ce soir sur la filiation et la riche histoire de l'Ecole, ni sur les services qu'elle a rendus à notre pays. Tout a été dit ce matin par notre ministre. Sa présence, celle de tant d'anciens de l'Ecole dans la cour d'Honneur des Invalides et la croix de chevalier de la Légion d'honneur désormais fixée sur la cravate de votre drapeau parlent d'eux-mêmes.

**Je veux vous parler d'avenir.**

**L'avenir de l'Ecole militaire interarmes tout d'abord.**

Votre école représente la quintessence des perspectives professionnelles que l'armée de Terre a le devoir d'offrir aux meilleurs de ses jeunes sous-officiers et militaires du rang.



© DR ECPAD

Le CEMAT, le GA Elrick Irastorza.

**Nous avons des soldats extraordinaires, du général au grenadier-voltigeur de pointe, courageux, généreux, durs à la peine.**

**Leur comportement au combat, en opérations, en atteste chaque jour.**

• Il n'était que justice de leur rendre des perspectives à la hauteur de leurs aspirations, de leurs mérites et de leurs capacités.

• Il n'était que justice de tirer toutes les conclusions de 10 années de professionnalisation, et notamment de donner à ceux qui ont fait le choix délibéré de servir d'abord comme EVAT, de vraies possibilités de devenir sous-officiers et pour les meilleurs d'entre eux, officiers.

Les évolutions récentes de l'EMIA n'ont pas d'autre but que de réaliser cette volonté de l'armée de Terre :

• semestrialisation de la scolarité et attribution de la licence ;

• ouverture du concours aux mili-

itaires du rang, dont les 2 premiers ont intégré les rangs de la 50<sup>e</sup> promotion l'été dernier - et j'ai une pensée toute particulière pour l'EOA Montaigne que tous mes vœux de rétablissement accompagnent ;

• ouverture cette année d'un concours sur titre, ouvert aux sous-officiers et militaires du rang titulaires d'un BAC + 2 validé, en symétrie du recrutement sur titre à l'ESM.

**Votre école est donc désormais l'Ecole par excellence de la promotion interne dans l'armée de Terre.**

Votre avenir maintenant, sous-lieutenants de la promotion « colonel Déodat du Puy-Montbrun » et élèves-officiers de la 50<sup>e</sup> promotion.

**Dans l'armée de Terre on s'élève par l'effort à partir de dispositions initiales. Vous-mêmes avez commencé votre carrière militaire au sein de nos régiments comme sous-officiers ou militaires du rang.**

• Il n'y a ni exclusions doctrinales pour les uns, ni prédestinations assurées pour d'autres.

• Il n'y a que la compétence, le travail et la réussite aux concours qui permettent de prendre la mesure de l'une et de l'autre.

• Certains d'entre vous accéderont par leurs mérites au généralat, d'autres aux galons de colonel, les autres aux galons panachés de lieutenant-colonel, ce qui n'est pas si mal.

Mais tout cela est encore bien loin et dans l'immédiat une seule chose doit vous obséder : la capacité opérationnelle de votre future section ou équivalent.

C'est là que tout se jouera, pour vous-même bien sûr, mais aussi et surtout pour les hommes qui vous seront confiés et que vous aurez à conduire au combat.





### Vous avez donc :

- le devoir d'apprendre inlassablement votre métier de chef au combat, car de votre compétence dépendront la réussite de la mission et le destin des hommes qui vous seront confiés ;

- le devoir de bien connaître vos hommes pour mieux les considérer. Certains seront plus expérimentés que vous, mais tous auront confiance en leur nouveau chef ;

- le devoir de ne jamais vous écarter, ni tolérer qu'on s'écarte, des lois, des règlements qui fondent notre métier et des règles éthiques qui sont l'honneur des soldats français ;

- le devoir de constamment cultiver :

- la vertu de bravoure, qui procède de tout ce que vous aurez appris en école et inlassablement répété à l'entraînement,

- et la vertu de courage, qui procède du sens donné à l'action, de la pensée réfléchie, marque du chef.

- Lorsque vous serez assaillis par le doute ou tentés par la facilité, dans ces moments difficiles, souvenez-vous de ceux qui n'ont jamais renoncé, jamais manqué de bravoure ni de courage :

- vous les sous-lieutenants, souvenez-vous de votre parrain, le colonel Déodat du Puy-Montbrun, Grand-croix de la Légion d'honneur, lui l'audacieux qui n'a jamais renoncé ;

- vous les élèves-officiers de la 2<sup>e</sup> brigade, lorsque votre promotion aura reçu son nom de baptême, souvenez-vous de votre parrain.

Mais j'ai déjà trop parlé, et aux plus anciens comme aux plus jeunes, je veux simplement souhaiter une excellente soirée de convivialité et de rayonnement, soirée qui clôturera de belle manière le cinquantenaire exceptionnel d'une école d'officiers qui n'a pas pris une ride. ■

**Général d'armée Elrick Irastorza**



L'excellente soirée de gala au Pré Catelan fut solennelle et très réussie, elle marqua, par son rayonnement exceptionnel, la clôture de ce cinquantenaire.

© PHOTOS DR





TRIBUNE - SÉMINAIRE

## LES INTERVENANTS À L'AMPHI FOCH



Au micro, le Colonel (er) Jean-Dominique Dulière, ancien conseiller militaire de l'Ambassadeur de France auprès de l'OTAN, responsable civil au sein de la Division opération au quartier de l'OTAN à Bruxelles. M. Daniel Merillou, de l'association nationale des directeurs des ressources humaines (ANDRH) Paris, M. Sébastien Jakbowski, sociologue des organisations et du travail, Maître de Conférences à AgroSup Dijon. Il a publié « La professionnalisation de l'armée française : conséquence sur l'autorité » (L'Harmattan, 2007).



Cinquantenaire de l'École Militaire Interarmes



Diapos présentées lors de la vidéo de présentation de L'EMIA, de Cherchell-Médiouna 1942 à 1961 à aujourd'hui.



L'assemblée à l'écoute de l'animateur M. Bruno Besson, responsable du bureau régional de la Nouvelle République du Centre-Ouest, vice-président de l'association nationale des journalistes de Défense. Sur le côté à gauche, les conférenciers attendent le tour de leur intervention.





Le Lieutenant-colonel Cyrille Becker présente l'intervenant Éric Labayle, docteur en histoire avant sa conférence vidéo sur le thème « L'École des Élèves-aspirants de Cherchell-Médiouna, à l'origine de l'École Militaire Interarmes ». Puis, la vidéo de présentation de l'EMIA de 1961 à aujourd'hui, fut projetée.

© CCH JÉRÉMIE FARO / SIRPA TERRE RENNES



En haut à gauche, intervention du général de corps d'armée Bruno Clément-Bollée devant l'assemblée de l'amphi Foch de l'École militaire. Ci-dessus le général de corps d'armée Hervé Giaume, lors de la conférence sur le thème « État des lieux, rôle et avenir de la promotion interne dans la société française ».



Le général de corps d'armée Hervé Giaume lors de son intervention et le Lieutenant-colonel (er) David, professeur d'histoire aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, lors de son commentaire sur la vidéo de présentation de L'EMIA, de 1961 à aujourd'hui.

Le Fanion des élèves-aspirants de Cherchell-Médiouna. Prise d'armes, « le présenter armes avec le calot ». Regroupement sportif d'une brigade de promotion à l'entraînement en 1942.



Cinquantenaire de l'École Militaire Interarmes

PHOTOS MICHEL GUILLOU / L'ÉPAULETTE D'APRÈS LE DIAPORAMA D'ÉRIC LABAYLE



ALBUM PHOTOS

## ANCIENS ET JEUNES DES PROMOTIONS RASSEMBLÉS POUR CÉLÉBRER L'ÉVÉNEMENT

\*\*\* « Votre École est donc désormais l'École par excellence de la promotion interne dans l'armée de Terre. » Général d'armée Elrick Irastorza.

Cadets de la promotion Colonel Déodat du Puy-Montbrun (2009-2011) lors du cocktail servi à l'issue de la cérémonie.



© PHOTOS MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE



Quand l'alignement des promotions se conjugue avec la perspective de l'histoire de l'EMIA, dans la prestigieuse cour d'Honneur des Invalides. Le lieutenant-colonel Lepage et ses élèves sympathisant avec M. Michel Guillon, ancien DA de la Dicod, lors du cocktail de cette journée historique.



Le général (2s) Jean Delmas, le Sénateur Robert Parenty, Le GCA (2s) Yves Bardon, le colonel (er) Paul Caullery, vétérans de la « promotion Victoire ».



Le général (2s) Père s'entretient avec le lieutenant-colonel Cyrille Becker commandant de l'EMIA et avec le général (2s) Quérolle (de dos).

© PHOTOS MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE





La promotion Général Brosset (1973-1974).



La promotion Général Marceau (1972-1973).



La promotion Souvenir (1971-1972).



La promotion Général Koenig (1970-1971).

© PHOTOS MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE



Le lieutenant-colonel Cyrille Becker commandant de l'EMIA, le général (2s) Alain Bourdenet, le général de corps d'armée Bruno Clément-Bollée, le général de division (2s) Daniel Brulé, ancien président de L'Épaulette, le lieutenant-colonel Lepage, le général (2s) Jean-François Delochre réunis avant le début du séminaire à l'amphi Foch de l'École militaire.

© MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE



La promotion Lieutenant Schaffar (1995-1997).

PROMO LNT SCHAFFAR EMIA



UN ESPRIT CENTRÉ  
SUR L'ENGAGEMENT DU CŒUR  
ET DU CORPS ET LA NOBLE  
TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE



Le général Frédéric Thuet  
adjoint au général commandant les ESCC  
de Coëtquidan lors du Cinquantenaire.

Sous l'impulsion déterminée des promotions Colonel Puy-Montbrun et Général Bigeard de l'École militaire interarmes, de leurs commandants de promotion respectifs, activement et efficacement appuyée et soutenue par L'Épaulette et par ses anciens élèves, l'École militaire interarmes a dignement célébré son cinquantenaire en 2011.

Point de faste inutile, mais l'affirmation réelle d'une culture profonde et pérenne, celle d'un Esprit centré sur l'engagement du cœur et du corps et la noble transmission de la Mémoire.

En en demi siècle, l'école militaire interarmes s'est profondément réformée. Sa structure, son recrutement, son concours d'accès et sa scolarité ont été adaptés au juste besoin et aux impérieuses nécessités de l'armée de Terre, ainsi qu'à la recherche du plus parfait équilibre entre la quantité et la qualité du recrutement semi direct.

Au-delà des effectifs de nos promotions, la force de notre Ecole reste de manière intangible la qualité de son recrutement et la profonde motivation de soldats qui font le choix difficile de se remettre en question et de s'élever par l'effort.

Profondément enraciné dans son siècle, l'officier issu de l'EMIA, à l'instar de ses Anciens, demeure sans nul doute le soldat humble dans son attitude et ses prétentions mais sûr et fiable dans son comportement et son engagement, car on ne vit bien que ce que l'on a souvent rêvé et longuement médité. ■

Général Frédéric Thuet  
Commandant l'École nationale  
des sous-officiers d'active  
Promotion EMIA Capitaine Cozette (1980-1981)

CONCLUSION  
**ÊTRE IA C'EST ACCEPTER  
DE REPARTIR DE ZÉRO**

Par le Général (2s) Jean-François Delochre,  
président de L'Épaulette



Le général (2s)  
Jean-François Delochre,  
président de L'Épaulette  
promotion Souvenir (1971-1972).

La réussite des activités commémorant le Cinquantenaire de l'EMIA, que prolonge ce supplément historique, n'a été possible que grâce à l'engagement des jeunes promotions en école et au soutien de parrains historiques aux rangs desquels L'Épaulette est fière d'appartenir.

Ces 50 années, auxquelles il faut ajouter l'héritage de nos écoles d'armes qui se sont vues confier depuis 1871 la formation des officiers de recrutement interne, c'est déjà de l'Histoire.

Histoire jalonnée de grandes figures comme Kœnig, Gandoët, Le Ray ou plus près de nous Bigeard, mais aussi histoire tracée par le sang des quelques 10 000 officiers plus anonymes issus de nos rangs qui sont morts pour la France depuis plus d'un siècle, guidés par l'honneur et leur sens inflexible du service allant jusqu'au sacrifice consenti.

Bien sûr, ces valeurs ne sont pas exclusives de votre origine, elles irriguent aussi nos camarades Saint-cyriens et les officiers des 27 autres recrutements qu'abrite et fédère aujourd'hui L'Épaulette.

Si les différences n'apparaissent heureusement pas dans les fondamentaux, elles existent cependant et définissent votre identité. Cette identité il faut la défendre non pas en cherchant à la placer sur une quelconque échelle de valeurs, ce qui serait contraire à notre éthique d'offi-

cier et néfaste pour la cohésion de notre corps, mais en étant conscient qu'elle contribue à définir la place si particulière qu'occupent les officiers dans notre armée de Terre : décideurs et hommes de terrain partageant la souffrance des épreuves avec leurs hommes mais capables de la surmonter au moment de la décision.

Pour définir simplement quelques traits de cette identité, j'ai puisé dans une étude conduite en 1992 par une chercheuse du centre des relations humaines (CRH) et qui s'intitulait « LES DOLOS – Etude sur le système de valeur des officiers de l'EMIA ».

« Être IA c'est accepter de repartir de zéro. Notre école est une école d'humilité. »

« Je suis fier d'avoir été Sous-officier. »

« Officier IA : une valeur refuge dont il faut assumer le prix. »

« Les Saint-cyriens sont faits par leur école, c'est nous qui devons sans relâche faire la nôtre. »

Voilà quelques pistes à préserver pour, qu'au-delà des difficultés qui demain comme hier jalonnent le parcours de l'EMIA, continue à briller la flamme de cette si belle école.

Vos anciens sont fiers de vous. Continuez ! ■





DALAT  
(1986 - 1988)



Capitaine LEGRAND  
(1987 - 1989)



VALMY  
(1988 - 1990)



BATAILLON DE COREE  
(1989 - 1991)



Général DABOVAL  
(1990 - 1992)



Capitaine BARRES  
(1991 - 1993)



COMBATS DE TU-LE  
(1992 - 1994)



Capitaine MAINE  
(1993 - 1995)



CADETS DE CHERCELL  
(1994 - 1996)



Lieutenant SCHAFFAR  
(1995 - 1997)



Général GANDOET  
(1996 - 1998)



GRANDE GUERRE  
(1997 - 1999)



Général BERGE  
(1998 - 2000)



CAMPAGNE D'ITALIE  
(1999 - 2001)



Capitaine COIGNET  
(2000 - 2002)



Capitaine BIANCAMARIA  
(2001 - 2003)



Lieutenant de FERRIERES  
(2002 - 2004)



Général de LANLAY  
(2003 - 2005)



Colonel GUEGUEN  
(2004 - 2006)



Colonel DELCOURT  
(2005 - 2007)



Lieutenant de LA BATIE  
(2006 - 2008)



Général LE RAY  
(2007 - 2009)



Capitaine FLORÈS  
(2008 - 2010)



Colonel du PUY-MONTBRUN  
(2009 - 2011)



Général BIGEARD  
(2010 - 2012)





1961  
2011

